

CANAL

N° 41 novembre 1995

LE MAGAZINE DE PANTIN



**Retraite
vivre cent ans !**

**Beaujolais nouveau
toujours jeune...**

**Sport et animation
entre rêve et galère**

AGENDA

Lundi 6 novembre

Rentrée des classes. Prochaines vacances : celles de Noël le jeudi 21 décembre au soir.

Vendredi 10 novembre

Théâtre. Dernier jour de l'exposition «le jeu et la raison». au théâtre de la commune Pandora, Aubervilliers (48.33.16.16). Entrée libre.

Samedi 11 novembre

Mémoire. Cérémonie commémorative de l'armistice de 1918 à 10h30 au cimetière communal, rue des Pommiers.

Mardi 14 novembre

Exposition. Les ingénieurs de la Renaissance, de Brunelleschi à Léonard de Vinci. Cité des Sciences et de l'Industrie. Porte de la Villette. Jusqu'au 13 mai.

Médiation. Rencontre nationale des médiatrices en présence du sociologue Jean-François Six, au CISP, 6, avenue Maurice-Ravel à Paris. Contact : Adolé Ankrah : 43 37 61 28.

Dimanche 19 novembre

Solidarité. Journée nationale du Secours catholique. Tous vos dons seront les bienvenus au CCP La source 3110052 G.

Vendredi 24 novembre

Concert. La Cité de la musique consacre trois jours au compositeur Henry Purcell. Accès libre (sur réservation au 44.84.44.84) à la répétition de The Indian Queen le 24 à 19h.

Samedi 25 novembre

Opéra. Création en avant première de «Splendeur et mort de Joachim Murieta». Texte de Pablo Neruda. Musique de Sergio Ortega. Salle Jacques Brel, 20h30.

Mercredi 29 novembre

Livres. Le Salon du livre de jeunesse de Montreuil ouvre ses portes jusqu'au 4 décembre. Place de la Mairie. Canal vous offre une entrée page 8

CANAL, le magazine de Pantin. Service communication de la ville de Pantin 45, avenue du Général-Leclerc 93500 Pantin.
Adresse postale : Mairie 93507 Pantin Cedex Tél. : 49.15.40.36, Fax 49.15.41.95.
Directeur de la publication : Jacques Isabet.
Rédactrice en chef : Laura Dejardin. Directeur artistique : Denis Locquet.
Secrétaire de rédaction : Laurent Dibos. Journalistes : Sylvie Dellus, Pierre Gernez.
Collaborateur : Bénédicte Philippe, Pascale Solana
Maquettiste : Gérard Aimé.
Photographes : Gil Gueu, Daniel Rühl. Photo de couverture : Gil Gueu.
Photogravure et impression : ABC Graphic. Nombre d'exemplaires : 30 000.
Diffusion : La Poste. Régie publicitaire : 49.72.90.00

Danse dense en automne

*«Si les cœurs de mes yeux s'en sont allés»...
C'est l'histoire de deux garçons qui ont grandi trop vite dans leur salopette. Un univers tendre et cocasse où excelle le jeune chorégraphe Faizal Zeghoudi.
Autre invité des deux soirées : Olivier Bodin, dont le «Puzzle amer» explore nos errances, entre amour et haine. Deux danseurs-poètes qui collent à l'époque.
Vendredi 10 et samedi 11 novembre, 20h30. Salle Jacques Brel.
Prix : 80 F. Tarif réduit : 60 F.*



SOMMAIRE

L'événement

Un centre de santé tout beau, tout neuf

page 4

Ça y est ! Le centre municipal de santé de la rue Cornet a intégré ses nouveaux locaux. Visite guidée.

Courrier des lecteurs

Vos coups de gueule, vos coups de cœur

page 9

Pantinoscope

La clinique de la Résidence manquait de malades

page 10

Taxes d'habitation : où va votre argent

page 12

Michel Thechi : «Pas de politique élitiste»

page 18

L'élu au sport donne les grandes lignes des orientations municipales.

Prise de vie

Métiers du sport et de l'animation : rêve ou galère

page 22

Une semaine d'information pour faire le point sur une profession en pleine expansion. Les diplômes clefs, les écueils à éviter.

Reportage

Enfin le Beaujolais nouveau !

page 26

Tous les ans on le redécouvre. A Pantin comme partout, bars et marchands de vin l'accueillent en fanfare, avec recettes spéciales et chansons.

Dossier

Vivement la retraite !

page 30

Jamais les retraités n'ont eu un niveau de vie aussi élevé, une existence aussi longue. Des Pantinois de plus de 60 ans expliquent comment ils ont négocié leur passage dans le troisième âge.

A cœur ouvert

Anne Raynal : «diversifier les modes d'accueil»

page 36

La coordinatrice de la petite enfance raconte son parcours et les grands projets de la ville, en pleine accélération cette année.

Quartiers

Courtillières : Le ras-le-bol des commerçants

page 38

Jeux Des flèches pour des mots

page 47

Le Centre municipal de santé de la rue Cornet avait fait son temps.

Il vient de déménager dans un bâtiment neuf construit juste à côté.

Le CMS rénove son intérieur et améliore le service rendu aux patients.

Par Sylvie Dellus - Photos Daniel Rühl

L'accueil des patients et les salles d'attente sont séparés.

Le CMS que les habitués continuent à appeler simplement «Cornet» prend ses aises dans un espace plus grand et plus calme.

Cornet se refait une santé

«C'est le jour et la nuit !», s'exclame Véronique Libouan. Secrétaire à Cornet depuis 17 ans, elle vient d'emménager avec ses 80 collègues dans un centre municipal de santé flamboyant neuf, situé à deux pas de l'ancien. Plus beau, plus confortable, plus spacieux, les superlatifs ne manquent pas pour décrire le nouveau CMS qui a ouvert ses portes le 2 octobre dernier. De 850 m², Cornet passe à 2100. Les travaux ont coûté 35 millions de francs.

L'accent a été mis sur l'accueil des patients, le point faible de l'ancien centre qui était trop petit et mal disposé. Les points de réception, chacun disposant d'une salle d'attente spécifique, ont été multipliés : un pour la médecine

de famille, un pour le secteur dentaire, un pour les spécialistes, un pour la radiologie. Pour assurer cette surcharge de travail, l'équipe de secrétaires a été renforcée par l'arrivée de deux nouvelles collègues. «Avant, on rentrait tout de suite dans la grande salle commune, ce qui faisait beaucoup de bruit. Aujourd'hui, l'attente et l'accueil sont séparés. C'est plus calme. Nous espérons faire bientôt la prise de rendez-vous et la caisse sur informatique. Pour l'instant, ce n'est pas encore au programme, mais les prises sont installées», explique Véronique Libouan.

Les dentistes, eux aussi, ont le sentiment de recevoir leurs patients de manière plus détendue. «Les lieux sont beaucoup plus accueillants. Psychologiquement, il est plus agréable de rentrer dans de belles structures», commente le Dr Monique Fouter qui connaît bien l'appré-



hension des malades avant le passage sous la roulette. Un détail calmera peut-être les angoisses de certains : un couloir sépare la salle d'attente des différents cabinets, étouffant les bruits... crispants. La prévention bucco-dentaire n'a pas été oubliée. Une petite salle de vidéo permet de projeter des films d'information. Une manière intelligente de patienter. L'espace plus grand du nouveau CMS a permis d'installer un fauteuil de dentiste supplémentaire. A terme, Cornet devrait embaucher de nouveaux praticiens, ce qui permettra d'épouser en partie les débordements du carnet de rendez-vous. L'orthodontie dispose désormais de son propre cabinet. Et, il est aujourd'hui possible d'effectuer des radios panoramiques de la mâchoire. «Nous, on va gagner en fonctionnalité. Les locaux sont plus adaptés», remarque de son

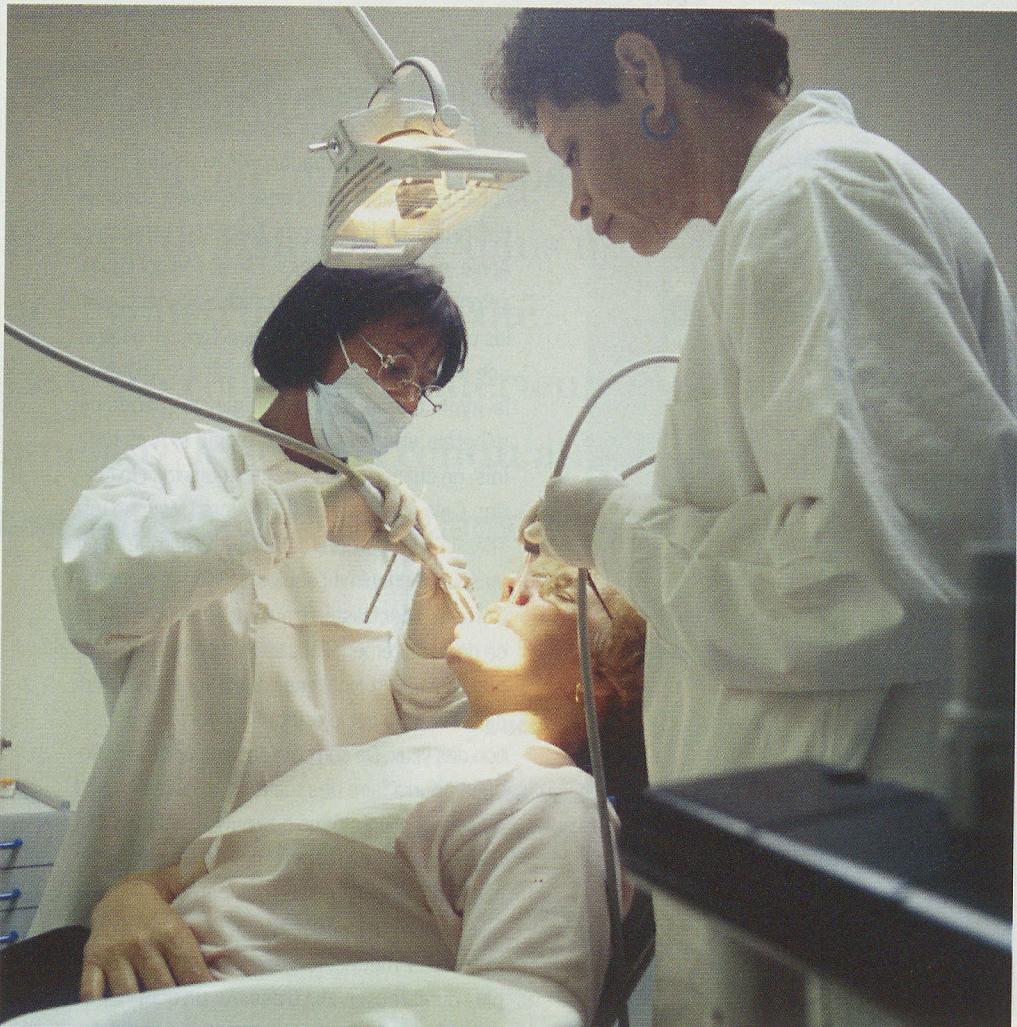


côté l'équipe d'infirmiers. Pour les soins, trois boxes séparés ont été aménagés, préservant ainsi l'intimité de chacun. «Parfois les gens nous demandent des conseils. Avant, pour la discréction ce n'était pas évident», remarque Annie, une des infirmières. Elle et ses collègues seront désormais plus disponibles pour accueillir les patients. Imaginez que dans l'ancien centre, une seule et même pièce servait à la fois pour la gynécologie, la cardiologie, la médecine générale et la gastro-entérologie ! «A chaque fois, on changeait le matériel et on vidait le chariot. Cela faisait partie du folklore ! Maintenant, chacun a son propre cabinet», remarque dans un sourire unanime l'équipe en blouse blanche. Certains spécialistes trouvent également dans ce déménagement l'occasion de diversifier leur pratique. C'est ainsi que l'ophtalmologie s'enrichit d'un cabinet d'orthoptie pour la rééducation des yeux. De son côté, le secteur de la radiologie pourra faire des mammographies (radios du sein). L'allergologue qui œuvrait déjà au CMS Sainte-Marguerite fait son entrée à Cornet. Toute l'équipe médicale élaborera des projets d'avenir à la mesure des nouveaux locaux. Les consultations de médecine générale devraient être plus nombreuses afin d'assurer un accueil permanent. Le Dr Angles, médecin-directeur des trois CMS de Pantin, envisage d'ouvrir le centre de santé aux médecines douces avec la présence d'un ostéopathe, d'un homéopathe et d'un acupuncteur. Enfin, un pédicure devrait prochainement s'installer.

**Les mêmes valeurs
que la médecine libérale**

Cette modernisation n'était pas possible dans l'ancien centre. Le bâtiment, construit en 1903, avait fait son temps. «Récemment, une personne qui venait pour la première fois à Cornet m'a fait remarquer que la peinture tombait du plafond», souligne Véronique Libouan. Tout le personnel reconnaît qu'il était temps de faire quelque chose. Le coup de pinceau sur les murs n'était pas suffisant, il fallait un changement radical. Pourtant, ce n'est pas sans un pincement de cœur que les 80 employés ont quitté leur vieux centre de santé. «Ici, il y a une âme, on ne sait pas s'il y en a une à côté» déclarait Véronique quelques jours avant le déménagement. «Je suis arrivée ici, ma fille avait trois mois, aujourd'hui elle a 18 ans», remarque pensivement Annie, une infirmière. «On a démarré à Cornet à l'âge de 20 ans, maintenant on en

ÉVÉNEMENT



Un fauteuil de dentiste supplémentaire a été installé et l'orthodontie dispose de son propre cabinet

a 45. Nos vingt meilleures années se sont déroulées ici», lance Danielle, une autre infirmière. Certains, parmi le personnel de santé, ont fait toute leur carrière au CMS. Ils ont soigné les parents et ont vu grandir leurs enfants qu'ils revoient parfois en pédiatrie avec la troisième génération.

Tout le monde doit se sentir à l'aise

La vocation du centre de santé est toujours la même : soigner à moindre coût. Ici, les patients ne paient que le tiers-payant, c'est-à-dire la partie qui n'est pas prise en charge par la Sécurité sociale. «Nous avons les mêmes valeurs que la médecine libérale : libre choix de son praticien, respect de la personne, compétence. Seul le mode de paiement change», explique le Dr Angles. Géraldine, sa secrétaire, renchérit en riant : «ici, les médecins sont de vrais médecins !». La précision fera peut-être sourire ceux qui fréquentent régulièrement le centre, elle rassurera sans doute les patients qui ne le

connaissent pas encore.

De fait, un des objectifs, en construisant un centre de santé tout nouveau tout beau, était d'attirer un public différent. Sans doute rebuté par l'aspect vétuste du bâtiment, toute une frange de la population avait peu à peu déserté Cornet, laissant la place à un public très défavorisé. «Aujourd'hui sur dix dossiers, six ou sept bénéficient de l'aide médicale gratuite. Nous recevons beaucoup de chômeurs et de RMIstes», note Véronique Libouban. Petit à petit, l'image du centre s'est dégradée, finissant par déformer la réalité: «Certaines personnes nous prennent encore pour un dispensaire comme dans l'ancien temps, alors que nous avons un plateau technique très développé», remarque Annie, une des infirmières. Or, les centres de santé sont un service public, dont la vocation est d'accueillir tout le monde. Le Dr Angles reconnaît que «une partie de la population s'était peu à peu exclue de Cornet». Pour lui, il est important que ces gens-là «se sentent de nouveau à l'aise dans le centre».

Du lundi au vendredi de 8 h à 19h30. Le samedi de 8 h à 12h30. Tél. 49.15.45.05 Service dentaire : 49.15.40.32

Visite guidée

Lorsque vous entrez dans le CMS, vous tombez immédiatement sur l'accueil général, là où les secrétaires remplissent votre dossier médical. La caisse est juste à côté et la prise de rendez-vous en face. Prenez à droite, vous arrivez dans le secteur jaune. Impossible de se tromper, le dallage et les dossiers des sièges indiquent la bonne couleur. Ici règne la médecine de famille, c'est-à-dire la gynécologie, l'infirmérie, la pédiatrie, la psychiatrie et, bien sûr, la médecine générale. De retour dans le grand hall, prenez l'escalier sur votre gauche jusqu'au premier étage. Devant vous : le secteur rouge, domaine des spécialistes (cardiologie, dermatologie, kinésithérapie, ophtalmologie, ORL et gastro-entérologie). En haut de l'escalier, sur la droite, vous passez d'abord devant le cabinet du phlébologue et celui du rhumatologue. En continuant, vous entrez dans le secteur vert qui correspond à la radiologie et comprend notamment une salle de mammographie et une d'échographie. Enfin, si vous redescendez l'escalier et prenez le couloir sur la gauche, vous arrivez tout droit au secteur dentaire, indiqué en bleu. Fin de la visite.

TEP
direction Guy RETORE

SAISON 1995/1996

Abonnez-vous

GEORGES FEYDEAU

DU MARIAGE AU DIVORCE

Feu la mère de Madame Léonie est en avance *

On purge bébé
Mais n'te promène donc pas toute nue!
Hortense a dit : "Je m'en fous!"
mise en scène : Alain BÉZU

29 octobre

BAL A BILBAO

Textes de Bertolt BRECHT

mise en scène : Alain MERGNAT

17 décembre

ARNOLD WESKER

"LA TRILOGIE"

Soupe de poulet à l'orge Racines Je vous parle de Jérusalem
mise en scène : Jean-Pierre LORIOL

11 février

DOM JUAN

MOLIÈRE

mise en scène : Jacques LIVCHINE et Hervée de LAFOND

21 avril

LA CRÉATION AU TEP

THEATRE EN PRINTEMPS

Spectacle "Coup de Coeur" "Théâtre d'aujourd'hui...Théâtre de demain?" "Paroles d'Auteurs"

THÉÂTRE DE L'EST PARISIEN 159, AVENUE GAMBETTA - 75020 PARIS
RENSEIGNEMENTS-LOCATION : 43 64 80 80

• VERNHES Boutique •

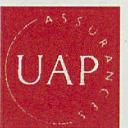


Vous êtes invité à venir déguster
le Beaujolais nouveau
du Château de Courcelles

DÉGUSTATION GRATUITE
ACCOMPAGNÉE D'UN BUFFET
DU 16 AU 18 NOVEMBRE INCLUS

VERNHES Boutique 18, rue Auger
93500 Pantin - Tél. : 48 40 73 96

POUR LE MÊME PRIX,
ASSUREZ-VOUS L'AVANTAGE DU N°1.



PICARD Assurances

Immeuble Seiga - 10, rue Paul-Vaillant-Couturier 93130 Noisy-le-Sec
Tél. : 48 44 97 97 - Fax : 48 91 32 69
Ouvert de 9h00 à 18h00 sans interruption, fermé le samedi

BENTIN
SA
Equipements électriques

1, ZAC du Moulin Basset - Bât 4 BP 234
93523 SAINT DENIS Cedex
Tél : 48 23 38 43 - Fax : 48 23 14 99

Invitation

**Le Salon du livre de jeunesse
offre une entrée gratuite aux lecteurs de CANAL**

Valable pour une personne
du 29 novembre au 4 décembre 1995

A découper et à remettre à l'entrée du Salon

Salon du livre de jeunesse Place de la Mairie 93100 Montreuil (Métro Mairie de Montreuil)

COURRIER

CETTE PAGE EST À VOUS

Vos coups de gueule, vos coups de cœur... Cette page est à vous. N'hésitez pas à nous écrire sur la ville, sur la vie. Nous attendons vos lettres avec impatience.

Pêche à la ligne dans la piscine

D'abord bravo pour votre journal. Je le trouve informatif, intéressant et très agréable à lire. Justement, voici quelques numéros, j'ai lu dans vos colonnes un petit article qui me fit énormément plaisir. C'était l'annonce que le piscine de Pantin décidait de mettre une ligne d'eau pour les nageurs les vendredis soir et samedis matin. Etant moi-même un amateur de natation, je trouvais cette idée formidable. La ligne d'eau permet aux nageurs de pratiquer ce sport tranquillement, sans aucune gêne pour les autres utilisateurs de la piscine. Plus de collisions entre nageurs, plus de coups de pied reçus ici et là. Bref une idée simple (...) Il se trouve que depuis quelques mois, certains maîtres-nageurs, peut-être mal informés, ne mettent plus en place la dite ligne d'eau. Après leur avoir demandé plusieurs fois de la faire, je me trouvais face aux réponses suivantes : « Il y a trop de monde aujourd'hui » à quoi j'essayais de montrer que c'est surtout dans de telles circonstances que la ligne d'eau s'avère être le plus utile, en limitant au minimum le nombre de collisions ; ou bien la surprenante : « Il y a trop peu de monde aujourd'hui pour la mettre » ; je me demandais combien de nageurs de plus il faudrait pour que la réponse soit à nouveau « Il y a trop de monde ».

Je commençais à me demander si l'absence de la ligne d'eau ne serait pas due plutôt à un manque de volonté de dépenser cinq minutes à l'installer, surtout après avoir reçu les réponses suivantes deux samedis consécutifs : « Il est trop tard pour la mettre, il faut venir plus tôt », et le samedi suivant, deux bonnes heures plus tôt : « Il est trop tôt ! A quelle heure faut-il donc venir nager ?

Le comportement de ces maîtres-nageurs me pousse à vous écrire pour que la situation soit clarifiée.

Au cours de ces dernières semaines, j'ai pu voir à plusieurs reprises des usagers de la piscine demander aux maîtres-nageurs de mettre la ligne d'eau, gentiment (avec l'espérance qu'ils le fassent) et plus désagréablement (puisque en colère face à l'impossibilité de nager), généralement sans succès dans les deux cas. J'ai



également vu plusieurs nageurs, pantinois ou d'ailleurs, renoncer à retourner à la piscine. C'est bien dommage.

Moïses Orellana

Suite à votre courrier, la piscine nous promet qu'une ligne d'eau « réservée aux nageurs confirmés respectant le sens de la nage » est de nouveau mise en place depuis le 15 octobre aux horaires suivants :

Vendredi de 18h30 à 20h30.

Samedi de 8h à 12h.

Aide aux devoirs

« Je tiens tout particulièrement à vous remercier pour l'appel publié sur l'aide aux devoirs aux Quatre-Chemin. Les Pantinoises et les Pantinois ont prêté attention à notre action. Un grand merci aux personnes qui nous ont contactés pour aider les enfants qui ont besoin de ces personnes volontaires afin de progresser ».

Le président de Nouvel Horizon
Mackendie Toupuissant

SOLUTION DES MOTS FLECHES

L	I	M	O	U	G	E	A	U	D	E
B	O	L	E	T	E	T	R	U	S	
E	T	E	T	E	R		R	O	U	E
N	O	S	U	S	O	N	S			E
T	E	S	E	I	T				U	N
L	E	T	T	E	S	T				E
E	T	I	E	N	N	E	T	A	I	
Y	A	R	D	U	O	T	A	G	E	
L	E									
R	E									

Alerte sur les trottoirs !

Je vous écris pour que les gens prennent conscience des désagréments qu'ils causent aux piétons. Aux alentours de Verpantin, rue Hoche, avenue Jean Lalive, rue de Moscou, rue des Grilles, rue du Pré-St-Gervais mais aussi ailleurs, à quoi servent les trottoirs ?

On se le demande....

Les piétons n'ont plus la sécurité de marcher tranquillement. Non seulement, il faut qu'ils fassent attention où ils mettent les pieds car les crottes de chien sont présentes et c'est la glissade malgré les services de nettoyage qui passent régulièrement, mais aussi, il va falloir que les piétons se mettent un dispositif de rétroviseur sur les deux bras pour voir mieux à l'arrière. Ces gens - car il y a des adultes et des jeunes gens égoïstes et inconscients - viennent vous heurter. C'est le cas de ma femme, trois fois par des vélos, patineurs à roulette, ou jeunes en skate boards. Résultat : épaulé, cheville, bras en souffrance, bandage et ainsi de suite.... Alors, il y en a marre. Pourquoi les agents qui mettent les PV aux voitures ne bougent pas ? N'ont-ils pas le droit de verbaliser ces gens en infraction ? Car ils sont bel et bien dangereux. Redonnez les trottoirs aux piétons s'il vous plaît. Nous vous remercions de votre compréhension.

M. Chrétien, retraité

Canal, Mairie de Pantin
93507 Pantin cedex.

Bulletin d'abonnement pour un an et dix numéros : 50 francs
A retourner à la mairie 93507 Pantin Cedex

Nom et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone (facultatif) :

Veuillez trouver ci-joint mon règlement de 50 francs

à l'ordre du Trésor public sous forme de :

chèque bancaire ou postal mandat

MÉDECINE

La clinique ferme, faute de malades

La clinique La Résidence n'a pas supporté sa troisième opération à cœur ouvert. La baisse de fréquentation a sonné le glas d'un établissement de proximité bien utile au public. La mise en liquidation judiciaire pousse le personnel au chômage.

Cette fois-ci, c'est bien fini. La clinique La Résidence a définitivement fermé ses portes. Et ses employés vont essayer de panser leurs plaies. Plusieurs fois repris, l'établissement n'a

PRÉVENTION

Tout sur le sida

A l'occasion de l'installation d'un distributeur de préservatifs à 1 F dans sa boutique info, l'équipe du SMJ a réuni toute la doc possible sur le sida. Pendant trois jours, du 29 novembre au 1er décembre, les plaquettes éditées par Aides, Act up, différents ministères etc. sont à votre disposition. Des spécialistes répondent à toutes vos questions, des vidéos vous informeront.

INFORMATION

Portes ouvertes sur l'emploi

La Maison pour l'emploi et la formation vous ouvre ses portes le 7 novembre. Entrée libre pour tout le monde. Ce sera l'occasion de découvrir l'IMEPP (Institut municipal d'éducation permanente de Pantin), la Mission locale et le dispositif RMI dans leurs nouveaux locaux. Venez fouiner et poser des questions. Portes ouvertes au 10-12 rue Gambetta de 10h à 16h.

pas supporté la baisse de fréquentation. Les 70 lits n'accueillaient qu'une trentaine de malades et, l'été dernier, il n'y en avait parfois aucun. La clinique existait à Pantin depuis 1959, année où des médecins rapatriés d'Algérie avaient créé l'établissement. C'était l'époque, pas si lointaine, où des bébés pantinois naissaient dans leur ville. En 1988 pourtant, la société Lalou-Saint-Joseph rachète La Résidence mais celle-ci dépose le bilan en 1991. Ce qui porte un coup rude à la seule clinique de Pantin.

Deux ans plus tard, les médecins-maison qui ont voulu sauver leur outil de travail sont acculés à leur tour au dépôt de bilan en raison d'une forte concurrence. Jackie Suire, directrice adjointe de la clinique, explique aujourd'hui la spirale dans laquelle l'établissement s'était retrouvé : «Les méthodes ont changé. On opère de moins



en moins et le matériel atteint des prix exorbitants. Il faut reconnaître que les cliniques de moins de 100 lits sont condamnées.»

Aujourd'hui, l'établissement a été placé en liquidation judiciaire. Mais Jackie Suire, directrice adjointe de la clinique, ne

veut pourtant pas se laisser faire et refermer la porte comme ça. «Nous allons nous défendre pour que tout le personnel soit réembauché dans d'autres établissements et non pas licencié.» Depuis une quinzaine d'années qu'elle travaille ici et qu'elle habite la ville, Jackie Suire s'est habituée à Pantin. Ancienne infirmière elle-même, elle estime avec ses collègues qu'un établissement de proximité est pourtant nécessaire dans la ville. Mais qui voudra le financer ?

P.G.

SIGNATURE

Un pacte pour l'environnement

Une convention d'objectifs sur l'environnement a été signée entre la municipalité et le département, le 12 octobre dernier. Pantin est la septième ville de Seine-Saint-Denis à s'engager dans ce domaine, après Montreuil, Sevran, Pavillon-Sous-Bois, Romainville, Ille-Saint-Denis et la Courneuve.

A l'initiative de cette démarche, Gérard Savat, élu à l'environnement, explique qu'il s'agit essentiellement de renforcer la coopération entre les deux collectivités.

Parmi les points évoqués dans

cette charte, la lutte contre les inondations, prévue sur 10 ans,

voir 20 ans dans les secteurs

denses, est un point particulièvement important.

Venu

signer la convention, Robert

Clément, président du Conseil

général a notamment félicité la

ville d'être la première à pré-

voir l'écoulement des eaux rési-

duelles parallèlement aux pro-

jets d'aménagement. En

supplément à des «zones

d'inondabilité préférentielles»,

la convention envisage no-

tamment la réalisation d'un bas-

sin de retenue de 10 000 à

15 000 m³ aux Limites.

FORMATION

My taylor is rich

L'Imepp (Institut municipal d'éducation permanente de Pantin) lance un appel à tous ceux qui veulent manier élégamment la langue de Shakespeare. Des cours d'anglais pour tous niveaux se déroulent chaque soir de 18h30 à 20h30, au 3 rue Regnault.

Rens. : 48.43.87.15.

DÉCOUVERTE

Archéologues

Ils ont trouvé un El Dorado ! Partis deux mois au Pérou cet été, des jeunes Pantinois ont mis à jour les traces d'habitation datant de 500 ans avant Jésus-Christ. Ils reviennent avec plein d'images qui racontent leurs aventures, de l'exaltation de la découverte à la lutte contre les pillards. Nos Indiana Jones étaient partis grâce à une bourse du SMJ. C'est au Point-Infos qu'on peut voir une expo sur leur voyage et sur celui d'autres jeunes partis en Côte d'Ivoire (voir Canal d'octobre) du 20 au 28 novembre.

DROGUE

Concours BD



La bande dessinée est appelée à la rescoufle contre la drogue. Un grand concours un peu dans l'esprit des «3000 scénarios contre un virus» est lancé dans le département avec le slogan «Mon choix, c'est la vie». L'idée est de sensibiliser à la prévention de la toxicomanie de jeunes auteurs de 12 à 25 ans et bien sûr leurs futurs lecteurs. Ceux qui veulent s'essayer à l'art des bulles doivent s'inscrire au SMJ avant le 15 novembre. Pour trouver l'inspiration, ils auront droit à une formation aux techniques de la BD et une autre obligatoire - sur le thème «santé et toxic».

Un jury de dessinateurs professionnels se réunira au printemps et les planches primées seront éditées.

SMJ (Service municipal de la jeunesse) : 49.15.40.27. Point-Infos : 7-9 avenue Edouard Vaillant.

En direct

Avec JACQUES ISABET, MAIRE DE PANTIN



A l'heure de la retraite

A l'occasion d'une journée d'information à l'intention des retraités, le 23 novembre, Canal consacre un dossier au troisième âge. Quelle est votre priorité envers cette population ?

A Pantin, nous faisons un gros effort pour le maintien à domicile et dans leur entourage des personnes âgées. Nous offrons un service important concernant le ménage, le portage de repas et le soin à domicile. Près de 400 personnes âgées en ont bénéficié l'année dernière.

En même temps nous avons œuvré pour ce qu'on appelle «l'humanisation» de nos maisons de retraite. En effet, il peut arriver que la personne âgée ne puisse plus rester chez elle et son intérêt est alors d'être dans une structure médicalisée et sécurisante...

Le problème majeur des maisons de retraite est d'avoir à accueillir des personnes très dépendantes qui demandent un personnel bien plus important. Comment répondre à cette nouvelle demande ?

C'est une question cruciale qui relève de la responsabilité gouvernementale. Il faut savoir qu'aujourd'hui ces tâches humaines sont assurées par le personnel titulaire des maisons de retraite mais également par un nombre très élevé de personnel «CES», c'est-à-dire payé au Smic pour une tâche qui exige une haute qualification. Il y aurait là quelques dizaines de vrais emplois, rémunérés en conséquence, pour faire face aux besoins et par respect pour les personnes âgées.

“Une médecine de qualité pour tous”

Au cours de notre enquête, nous avons constaté également que certaines personnes âgées avaient dû quitter leur logement, faute de pouvoir bénéficier d'un ascenseur...

C'est aussi une question qui nous préoccupe. C'est pourquoi nous avons réservé 80 logements au rez-de-chaussée ou avec ascenseur pour les personnes âgées dans la dernière construction de l'office, avenue Jean Loline et rue Cornet. Sur le même site, elles peuvent bénéficier du foyer restaurant et des salles d'activité de l'espace Cocteau. Mais nous avons aussi été attentifs à mêler des populations plus jeunes.

Le 8 novembre, vous inaugurez pratiquement au même endroit le nouveau centre médico-social. Cet équipement était-il nécessaire ?

La reconstruction de ce centre de santé était prévue depuis plus de 20 ans, elle est enfin arrivée à terme et je pense que c'est une haute réussite municipale. Cet établissement bénéficie des dernières technologies médicales et notre souci est que chacun puisse bénéficier de cet équipement, quelle que soit sa condition sociale. Autrefois, les dispensaires étaient réservés exclusivement aux indigents, mais notre objectif est d'offrir une médecine de qualité pour tous.

Cet établissement n'est-il pas une concurrence pour la médecine privée ?

Pas du tout. Nous n'avons pas conçu ce centre de santé en ignorant la médecine libérale qui existait sur Pantin. De même nous avons pris en compte les hôpitaux Verdier, Avicenne, Debré... Je considère également comme très négative la fermeture de la clinique de la Résidence et je souhaite qu'il y ait une coopération avec les autres cliniques comme par exemple celle des Maussins dont le directeur m'a fait part de ses préoccupations.

PANTINOSCOPE

IMPÔTS LOCAUX

Taxe d'habitation, mode d'emploi

Impossible d'y couper ! Comme tous les ans, votre taxe d'habitation est arrivée et vous devez la payer avant le 15 novembre pour échapper à la majoration de 10%. Toutes les explications sont détaillées au dos de votre feuille d'imposition. Résumé en cinq questions clés.

Qui paye la taxe ?

Tout occupant au 1^{er} janvier 1995 (propriétaire, locataire, même à titre gratuit) d'un appartement ou d'une maison individuelle. Certaines catégories de citoyens en sont exonérés, par exemple les RMIstes ou les personnes âgées de plus de 60 ans non imposables sur leur revenu.



Où va l'argent ?

Votre taxe d'habitation est établie et gérée par l'Etat qui la redistribue à la commune, au département et à la région : environ 65% vont à Pantin, 25% à la Seine-Saint Denis, 6% à l'Île-de-France.

L'Etat garde 4% de frais de gestion. Pour la ville, la taxe d'habitation représente 11% des recettes de fiscalité directe, soit environ 34 millions de francs.

Comment est-elle calculée ?

La référence est la «valeur locative brute», c'est-à-dire, un loyer

annuel théorique, qui dépend de la superficie, l'état, etc. A ce chiffre (indiqué en haut de votre feuille d'imposition) sont ensuite appliqués des abattements, s'il s'agit d'une résidence principale. Ceux-ci dépendent des personnes à charge et sont calculés à partir des «valeurs locatives moyennes», c'est-à-dire les loyers théoriques dans la commune, le département et la région.

On obtient ainsi trois «bases nettes d'imposition» auxquels chaque collectivité (commune, département, région) applique son taux. L'addition des trois cotisations ainsi obtenues, plus les frais des services fiscaux, donne le montant de votre taxe. Dernière opération à connaître : si votre taxe dépasse 1872 F, vous avez droit à un dégrèvement plus ou moins important selon votre impôt sur le revenu, à condition que celui-ci soit inférieur à 16 701 F.

Mardi 28. Sortie au palais de justice avec la possibilité d'assister à différentes audiences.

Mercredi 15. Belote à Paillet. **Jeudi 19.** Loto à Jean Cocteau. **Vendredi 24.** Loto aux Courtillières. **Jeudi 29.** thé dansant aux Pommiers.

sorties du mardi, le prix du transport en car est de 10 F. **Mardi 14.** Séance de cinéma pour 20 F dans la grande salle du Ciné 104.

Jeudi 16. Une journée en

RETRAITÉS

De la cathédrale au palais de justice

Pour novembre, le collectif des retraités a savamment dosé un programme. A dominante culturelle et dans des lieux bien chauffés, comme il se doit en cette saison. Pour toutes les

Beauvaisis avec visite de la cathédrale de Beauvais et de la cidrerie, déjeuner dans une auberge, balade digestive parmi les roses dans le village de Gerberoy. Prix : 215 F.

Mardi 21. Visite du musée du cuivre et de l'argent. Prix 28 F.

Mardi 28. Sortie au palais de justice avec la possibilité d'assister à différentes audiences.

Animations foyers

Mercredi 15. Belote à Paillet. **Jeudi 19.** Loto à Jean Cocteau. **Vendredi 24.** Loto aux Courtillières. **Jeudi 29.** thé dansant aux Pommiers.

active qui organise également des sorties et des animations le jeudi.

Programme pour novembre : le 9, la chanteuse Amarande interprète Piaf, Gainsbourg, rue Kleber, à 14h; le 23, les retraités sont conviés à un déjeuner dans une guinguette du bord de Marne (250 F tout compris).

Les cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent : 1, rue Jules Ferry. **Tél. :** 48.43.69.29.

Portes ouvertes rue Kléber

La maison de retraite de la rue Kléber invite toutes les générations de Pantinois à une exposition-vente, dimanche 26 novembre à partir de 14h. Ces bijoux, peintures sur soie, images vieilles, céramiques, tricots... ont été réalisés par les pensionnaires, le personnel et les adhérents de l'association «Les cheveux gris, les cheveux blancs dans le vent», dans le cadre de ses ateliers. Les bénéfices iront à cette association particulièrement

1995). En revanche, les Conseils général et régional ont élevé chacun le leur. Respectivement de 5% et de 0,33% environ. Quant à la valeur locative, base du calcul, elle suit le coût de la vie. Son augmentation a été fixée par le budget de l'Etat à environ 2%.

Comment régler les litiges ? Calcul de votre impôt (désgrégement, abattements...) :

Centre des impôts, 1, rue Victor Hugo 93507 Pantin cedex. Tél. : 49.15.77.04.

Les jeudis 9 et 16 novembre, des agents des impôts répondent à toutes vos questions sur la taxe d'habitation de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30.

Evaluation de votre logement (valeur locative) :

Centre des impôts fonciers, 87-91 rue du Parc 93130 Noisy-le-Sec.

Tél. : 49.15.52.00 Paiement, (renseignements, demande de délais...) :

Trésorerie principale, 29 rue Delizy (nouvelle adresse) **Tél. : 48.44.40.32.**

CIVISME

Liste électorale

Même si 1996 n'est pas une année électorale, vous pouvez vous faire inscrire sur les listes si vous venez d'arriver à Pantin ou si vous ne l'avez pas encore fait.

N'attendez donc pas le samedi 30 décembre, dernier jour pour effectuer cette démarche administrative auprès du service population de la mairie, si vous voulez accomplir votre devoir civique les années suivantes.

Munissez-vous, pour l'occasion, d'une quittance de loyer ou d'un certificat de domicile et, surtout, d'une pièce d'identité.

Service population : 49.15.41.10.

CIMETIÈRE

Dernier sommeil

A l'occasion de la Toussaint et du fleurissement des tombes, il n'est pas inutile, si vous possédez une concession au cimetière communal, de vérifier si elle n'est pas périmée. Pour le renouvellement, le service population se tient à votre disposition auprès du conservateur du cimetière communal, rue des Pommiers, tous les jours de 8 à 12 heures et de 14 à 17 heures, samedi et dimanche compris.

CRÉATION

Banlieue vidéo

Pour la deuxième année, des jeunes de Pantin, Romainville et Épinay ont réalisé trois films vidéo dans la cadre des ateliers Court... Court ma banlieue. La cuvée 95 des Pantinois raconte les aventures dans la ville d'une bande de filles qui veulent monter une comédie musicale. Titre évocateur : «Faut que ça bouge... On est là !» La cassette, produite par la Cathode Vidéo, vient de sortir.

La Cathode Vidéo : 2, rue Boieldieu **Tél. : 48.44.37.64.**



CLUB

Plaisir digital

Les souris cliquent et les programmes tournent ! Le DIP (Digital informatique Pantin), un club informatique créé au printemps dernier, possède déjà une dizaine de PC et Mac. Les machines et les hommes se retrouvent tous les lundis soirs à 20h30 pour s'initier et tout échanger : le savoir, les logiciels (du domaine public), les livres, les astuces, le matériel, etc.

DIP : 47 rue des Pommiers. **Rens. : 48.91.95.37.**

Coup de Chapeau

A ELISE WILTHIEN et KAMEL OULD SAÏD

Deux élèves modèles



Elle est blonde, il est brun, elle vit au bord du canal de l'Ourcq, il vit aux Quatre Chemins, elle a 17 ans, il en a 18. Les parents d'Elise sont médecins, ceux de Kamel sont d'origine modeste. Tous les deux sont d'anciens élèves de section scientifique à Marcelin Berthelot et tous les deux ont brillamment réussi leur Bac. Elise annonce 19 en maths, 17 en histoire, 18 à l'oral de français et 18 en sports. Kamel affiche 18 en histoire géo, 17 à l'écrit en français et 16 à l'oral, 16 en maths... Tous les deux, avec 15 de moyenne ont décroché une mention bien, alors que le taux de réussite du lycée pour le Bac S était tombé à 58%... Pourquoi ? Comment ont-ils fait mieux que les autres ?

Ni Kamel ni Elise n'ont la grosse tête. Francs, le sourire facile, ce sont deux adolescents bien dans leur peau et très déterminés. Selon eux, la recette de leurs bons résultats est simple, ils l'affirment sans fard : ils ont bossé. Beaucoup, et sur leur initiative.

«Je ne comptais pas sur le prof. Il donnait le minimum et il ne faut pas s'arrêter là. Il faut travailler par soi-même» explique Kamel. Même son de cloche chez Elise : «Si on veut y arriver, on y arrive...»

Elise comme Kamel ont complètement trouvé leur compte à Berthelot : «J'aimais bien l'organisation explique-t-elle, les profs sont bons et on était très libre.» Kamel, dont le frère passait le Bac la même année et qui a raté son épreuve, pense que les enseignants devraient être plus exigeants. Mais comme sa camarade, il regrette l'établissement et son ambiance amicale. Aujourd'hui en maths sup au lycée Chaptal, il découvre une

sélection impitoyable : «Il y a un abandon par semaine et c'est chacun pour soi, les élèves se battent pour être au premier rang, les profs commencent le cours avec cinq minutes d'avance et n'acceptent pas les «retardataires». Ce milieu parisien, Kamel le juge «très froid, presque inquiétant» mais il n'a pas l'intention de se laisser décourager : «Je m'accroche, et ce sera très difficile de me faire lâcher.»

Selon ses résultats, Kamel s'orientera ensuite dans l'ingénierie, la recherche ou l'enseignement. Pour lui, prof est un très beau métier à condition de donner le goût d'apprendre aux élèves....

Plus tard, Elise veut devenir médecin, «pour avoir l'impression de servir à quelque chose.» Elle est à la fac de médecine à Bobigny, et s'engage pour huit ans d'étude, dix ou onze si elle opte pour une spécialité. Comme Kamel, elle est confrontée à une ambiance très compétitive : «Si on arrive avec cinq minutes d'avance, il n'y a plus de place dans l'ampli.» Elle sait déjà qu'en juin, 80 élèves passeront en deuxième année... Sur 600 inscrits. Même si elle se défend d'être optimiste sur l'issue de ce concours, Elise est habituée à la compétition. Inscrite au club municipal d'athlétisme d'Aubervilliers, elle dispute régulièrement les championnats de France. Elle reconnaît que le sport l'a beaucoup aidée dans sa préparation du Bac : «Ça déstresse.» Mais ni Elise, ni Kamel n'apprécient cette sélection à tout crin, pour eux une valeur devrait être réhabilitée : la solidarité.

Laura Dejardin



PANTIN'INOSCOPE

ETAT CIVIL SEPTEMBRE

Bienvenue les bébés !

Adrien Mayolle, Anne-Flore Le Collonier, Armand Sébastien, Ava Barry, Bambo Sylla, Basma Abdel Aziz, Bryan Menor, Cassandra Chirol, Chailly Haccoun, Chloé Parrot, Clément Galleron, David Slama, Deborah Hostachy, Diane Lamouche, Diego Fuentes Gonzalez, Donia Khalil El Gazar, Emeline Rolo, Gabriel Dayan, Georges Doncevski, Giuliano Furleo-Semeraro, Ilana Haddad, Jaison El Baz, Julien Philipacker, Justine Demessan, Jérémie Ober, Kevin Poupaert, Killian Ammadji, Laura Joseph-Reinet, Linda Phongsavatdy, Léa Parrot, Michel Basibuyuka, Mina Teboul, Shiva Ashooripour Moghadam, Siwar Tounsi, Stevy Martinetti, Tchidem Labiad, Valentin Dulac, Wacil Haddou Benderbal, Chloé-Michèle Marie-Joseph, Antoine Lallouni, Kevin Baroukh, Kassandra Cadinot, Xiao Zheng, Ibrahima Wane.

GALA

Pour l'orphelinat

Un gala au profit des orphelinats de la police a lieu le 25 novembre au Gymnase Léo Lagrange. La soirée est animée par le grand orchestre «Obsession» de Yvan Marie Ruffié et un spectacle digne du Lido : Strass et folie. Comme chaque année, une tombola est organisée au milieu de la nuit avec de nombreux lots à la clef. Entrée 100 F. Les places sont à retirer au commissariat de Pantin.

COMMUNAUTÉ

Messe afro

Une messe pour tous les Africains chrétiens de Seine-Saint-Denis est célébrée à l'Eglise Saint-Germain par le père Tristan de Salmiech, vicaire de la paroisse. Rendez-vous dimanche 5 novembre à 15h.

Vive les mariés !

Abdelilah Taoued et Cadia Diarra, Alain Zekuka et Brigitte Bégot, Jean-Louis Alexandre et Marie-Pierre Boissieux, Olivier Desbordes et Elisabeth Weiller, Frédéric Dalmasse et Estelle Fauny, Malbrouck Mira et Lalida Cheraï, Vaythilingam Sathananthasivam et Satkunamany Ambalavanar, Henri Artinian et María Martinez Martinez, Patrice Bruyelle et Sophie Van Nieuwenhove, Ercan Türküzel et Miralda Guichard, Edouard Tempez et Natacha Truong, José Cartagena et Isabelle Bastien, Jean-Claude Levy et Yaël Tibi, Michel Colasse et Annie Larmignat, Henri Courriades et Hélène Marcodini, Jean Pitoun et Marie-Claude Vonnet, Pascal Bertrand et Dinora Fernandes, Christian Georges Péquigney et Patricia Péquigney, Mamadou Sylla et Nana Camara, Nasser Belkheir et Leila Lamri.

Ils nous ont quittés

Ginette Vitard, Louise Dufau, Madeleine Caillon, Maurice Grenot, Rebecca Chalom, Roger Justin, Serge Baelde, Teresa Ponzio, Eugène Omnes, Sucher Bojczyk, Marcel Berthuly, Robert Tourette, Yvonne Prévost, Charlotte Lecapitaine, Davinie Stoeklin.

CÉRÉMONIE

11 Novembre

Pour commémorer l'armistice du 11 novembre 1918 et la mémoire de toutes les victimes civiles et militaires de la Première guerre mondiale, la municipalité et le comité d'entente des associations d'anciens combattants invitent les Pantinois à la cérémonie du samedi 11 novembre à 10 h 30 au cimetière communal, rue des Pommiers.

SOUVENIR

Au revoir, Marcelle



Pour une fois seulement, elle aura trouvé plus tenace qu'elle : Marcelle Street est décédée à la fin de l'été des suites d'une longue maladie. Ancienne résistante et conseillère municipale communiste de Pantin et dernière survivante du comité local de Libération, Marcelle était cette militante active dans la vie pantinoise depuis plusieurs décennies. Ses premiers cris, elle les pousse en 1912 et passe son enfance dans la rue Étienne-Marcel avec Édith, sa jumelle. De condition modeste, la famille Street, avec un père anglais employé de commerce et une mère couturière, vit l'engagement syndical et politique surtout contre les guerres.

Ce n'est donc pas un hasard, si les trois filles Street, Marcelle, Édith et leur grande sœur Marguerite, sont déjà entrées en résistance lorsque les nazis marchent sur Paris. Car dans les années 30, la jeune Marcelle luttait déjà contre la guerre et le fascisme. Malgré la traque organisée par la Gestapo et la milice, l'arrestation puis la déportation de Marguerite à Ravensbrück et les privations, la petite postière de la rue du Louvre effectue

pendant quatre longues années un extraordinaire travail de fourmi. Modeste agent de l'ombre, elle trompe l'occupant avec son air candide, ravitaille avec des faux tickets sa sœur Maggie et ses co-détenues en prison à Rennes, porte secours à des évadés en les convoyant elle-même, cache des réfugiés politiques et des familles juives chez elle, ou encore transporte des tracts clandestins sur son vélo. Une activité irremplaçable jusqu'à l'arrivée des libérateurs à Pantin le dimanche 27 août 1944, le jour de son anniversaire.

Marcelle ne peut pas en rester là. Après avoir participé jusqu'en 1945 à l'accueil des prisonniers et des déportés, elle délaisse son travail à la Poste pour se consacrer aux autres, ce qu'elle fait toute sa vie. Elle devient assistante sociale, un nouveau métier dans la France de l'après-guerre. Parallèlement, elle siège au conseil municipal dès 1949, puis maire-adjointe avec Jean Lalive et Fernand Lainat. Éprise de paix et de fraternité, Marcelle participe au comité de jumelage pantinois, vadrouillant inlassablement entre Moscou, Florence et

INAUGURATION

Un CMP tout neuf

Le centre médico-psychologique (CMP) est désormais installé dans ses nouveaux locaux du 28 avenue Edouard Vaillant. Il avait dû quitter le dernier étage du centre de santé Sainte-Marguerite pour permettre une restructuration des locaux. Le CMP sera officiellement inauguré le 8 novembre à 13h.

PRATIQUE

URGENCES

POLICE 17
POMPIERS 18
SAMU 15

CENTRE ANTI-POISON

40.37.04.04 Hôpital Fernand-Widal 200, rue du Faubourg-Saint-Denis 75010 Paris

COMMISSARIAT DE PANTIN

48.45.05.35

GENDARMERIE

48.45.02.93

MÉDICALES

Médecins de garde

48.44.33.33 de 19h à 8h
Dimanches et jours fériés du samedi 12h au lundi 8h.

Hôpital Avicenne

125, route de Stalingrad 93000 Bobigny.
48.95.57.83

Hôpital Jean-Verdier

Avenue du 14-Juillet 93140 Bondy.
48.02.60.33

Hôpital Robert-Debré

48, bd Serurier 75019 Paris.
40.03.22.73

DENTAIRES

Hôpital Salpêtrière
Bd de l'Hôpital 75013 Paris
42.17.60.60.

PHARMACIES DE GARDE

Mercredi 1er novembre, Toussaint, M. Choukroun, 79, avenue Jean-Lalive Pantin

Dimanche 5, M. Memmi, 132, avenue Jean-Lalive Pantin

Samedi 11, Armistice, M. Assaad, centre commercial Verpantin, avenue Jean-Lalive Pantin.

Dimanche 12, M. Huynh, 50, rue Hoche Pantin

Dimanche 19, M. Torion et M. Vinel, 54, rue André-Joineau Le-Pré-Saint-Gervais

Dimanche 26, M. Maman et M. Doukhan, 42, avenue Jean-Lalive Pantin.

Dimanche 3 décembre, M. Attali, 15, avenue Faidherbe Le-Pré-Saint-Gervais.

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.40.00. P. 42.00

PROBLÈMES DE DROGUE

40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte :

42.77.11.90

dominicales à 8h30, 10h30 et 18h. 48.45.02.77

Église de Tous-les-Saints Pantin Bobigny, messes samedi 19h et dimanche 11h. 48.37.48.55

PROTESTANT

Église réformée de France 48.45.18.57

ISRAËLITE

Synagogue, 8, rue Gambetta. 48.44.39.14

DIVERS

MAIRIE : 49.15.40.00

DÉPANNAGE EAU

49.15.28.00

DÉPANNAGE EDF

48.91.02.22

DÉPANNAGE GDF

48.91.76.22

MISSION LOCALE POUR L'EMPLOI DES 16-25 ANS

28, avenue Édouard-Vaillant 48.43.55.02

CENTRE D'INFORMATION ET D'ORIENTATION (CIO)

48.44.49.71

MÉTÉO : 36.65.02.93

PANTIN VILLE PROPRE

05.09.35.00 (N° vert)

PRÉFECTURE

48.95.60.00

SÉCURITÉ SOCIALE

1, rue Victor-Hugo

48.44.44.97

64, rue Édouard-Renard

48.37.21.10

BUREAUX DE POSTE

Pantin-principal

94, avenue Jean-Lalive

48.45.07.50

Les Quatre-Chemins

64, avenue Édouard-Vaillant

48.43.02.04

Les Limites

188, avenue Jean-Lalive

48.44.92.15

TAXIS

Église de Pantin : 48.45.00.00

Porte des Lilas : 42.02.71.40

GARE SNCF

40.18.81.28

PERMANENCE JURIDIQUE

Sur rendez-vous.

Tél. : 49.15.40.00. P. 42.00

PROBLÈMES DE DROGUE

40.09.84.94

CARTE BLEUE

Vol ou perte :

42.77.11.90

Cuisine

Par JOSÉ DOS SANTOS,
chef au restaurant
«Aux artistes»

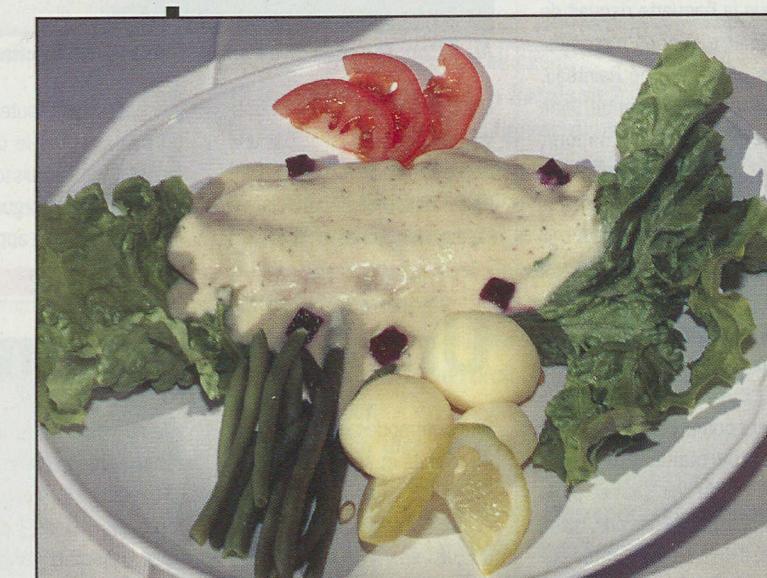


Filet de flétan à la normande

Ingédients

300 g de filet de flétan
2 cuillerées à soupe de cognac
40 cl de crème fraîche

Pommes de terre
Haricots verts
Bouquet garni



Préparation :

Mettre sur le feu un plat contenant 3 verres d'eau et 1 verre (25 cl) de vin, un bouquet garni, du sel et du poivre.

Faire bouillir.

Ajouter le filet de flétan et laisser cuire pendant 5 à 10 mn selon l'épaisseur du poisson.

Faire cuire à part les pommes vapeur et les haricots verts.

Pour la sauce : faire réduire la crème fraîche dans une casserole pour qu'elle devienne épaisse.

Ajouter le cognac.

Saler et poivrer.

Ajouter une feuille de laurier.

Laisser mijoter pendant 1 à 2 minutes.

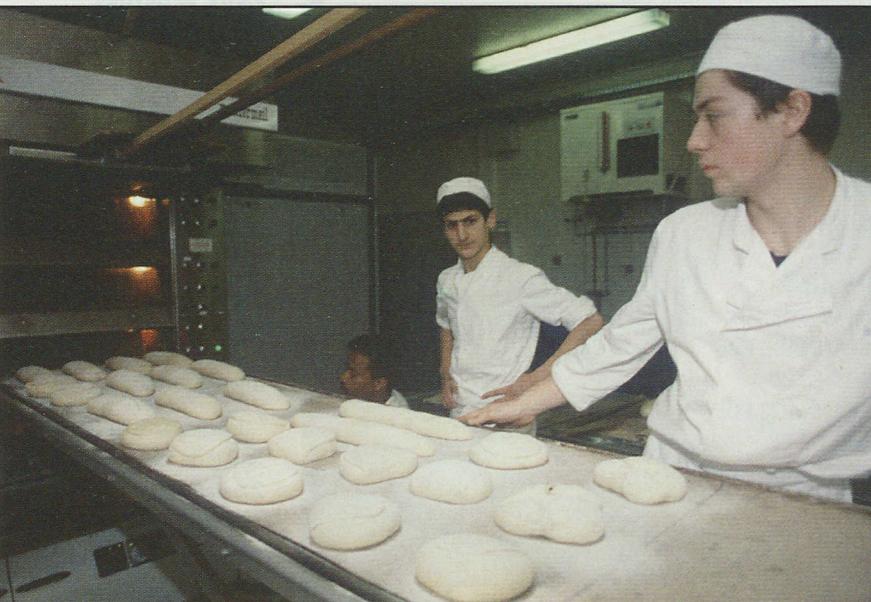
Boulanger : comment assurer la relève

La boulangerie est un métier difficile qui subit une forte concurrence. Mais un bon artisan peut trouver sa place. D'où l'importance de la formation.

Le 29 mai dernier, les boulangers sortaient de leur fournil pour manifester dans la rue, à la surprise générale. Qui pouvait imaginer qu'un produit aussi symbolique que le pain était menacé ? Pourtant, quelques mois après, une campagne de promotion venait nous rappeler que la baguette risquait de disparaître si nous n'en mangions plus. Philippe Rainteau, boulanger sur l'avenue Jean Lalive, résume la situation : «C'est un métier qui se perd à cause de la concurrence des grandes surfaces, des terminaux de cuisson et de professionnels qui ne sont pas toujours à la hauteur».

Ses armes secrètes : la qualité et l'accueil. Les artisans-boulangers comptent sur la fidélité et la gourmandise de leurs clients pour les sauver de la faillite. La bataille des prix, quant à elle, a déjà été remportée par les centres commerciaux et les boutiques qui se contentent de cuire des pâtons industriels surgelés. C'est pour cette raison que Francis Paul, un des manifestants du 29 mai, voit arriver d'un très bon œil un nouvel arrêté ministériel réglementant la profession. L'appellation «boulangerie» sera désormais réservée aux commerçants qui font eux-mêmes leur pâte.

Francis Paul exerce lui aussi sur l'avenue Jean Lalive. Dans sa vitrine, une vingtaine de pains différents sont alignés, tous plus appétissants les uns que les autres : «Je travaille à l'ancienne avec de la pâte fermentée, sans aucun améliorant».



Au Cifap, les apprentis apprennent toute la chaîne du pain, des farines à la cuisson.

Mais, pour faire de bons boulangers, il faut passer par une bonne formation. Au Cifap (centre de formation des apprentis) de Pantin, des jeunes de 16 à 25

ans apprennent toute la chaîne du pain, depuis le choix des farines jusqu'à la cuisson. L'école peut d'ailleurs s'enorgueillir d'avoir formé le meilleur apprenti-boulanger d'Ile-de-France : Abdellah Rajab, 19 ans, vient de remporter le concours 1995. «Il y a quelques années, les machines remplaçaient peu à peu l'homme.

Aujourd'hui, les artisans ont pris conscience que l'avenir de leur métier passait par l'apprentissage. D'ailleurs, qui rachètera leur boutique plus tard ?» explique Dominique Guy, professeur de boulangerie au Cifap.

Il reste les contraintes du métier. Comment attirer les jeunes dans une profession où la journée de travail commence bien avant l'aube, où il faut supporter la chaleur du fournil et des charges physiques importantes ? Pour ne pas rebouter la relève, certains professionnels consentent des efforts et allègent un peu les horaires des apprentis. Au Cifap, la fournée d'élèves en première année de CAP reconnaît que «au début, il est difficile de s'habituer». Mais tous parlent de leur métier avec respect. La boulangerie, ils l'ont choisie par vocation.

Sylvie Dellus

ARTISANAT

Un Américain dans ses meubles

Ses commodes ont des corps de sirènes et ses horloges ont l'air fracassées en mille morceaux. Mais, ne vous y trompez pas, les tiroirs coulissent et les pendules donnent l'heure. Peter Steltzner a le don des formes et de la matière. Ce jeune américain travaille à Pantin depuis plus d'un an.

Au début des années 90, il quitte les plages californiennes pour les beaux yeux d'une pantinoise originaire de la rue Candale. Arrivé en France, Peter rame un peu, devient assistant photographe pour gagner sa vie. Il n'oublie cependant pas ses premières amours : la mosaïque. Un jour, une amie lui commande une pièce. Et c'est le déclencheur. De miroirs en tables, de commodes en bars, Peter apprend son métier sur le tas. Peu à peu, il intègre de nouvelles techniques :

«Je ne voulais pas faire de la récupération, mais faire moi-même les structures». Par la force des choses, il découpe le bois, assemble les morceaux. Bref, il apprend la menuiserie : «Chaque pièce m'obligeait à trouver de nouvelles solutions». Son installation à Pantin, rue Meissonnier, lui permet de rencontrer les artisans du quartier : «J'écoute, je regarde et j'apprends.»

Les meubles du décorateur, en mosaïque ou en bois massif, ne sont pas de simples œuvres d'art. Ils sont conçus pour être utilisés. Ce sont des pièces uniques inventées après de longues discussions avec le client : «Je crée un objet pour quelqu'un qui va vivre avec. Il y a toujours un cahier des charges. J'ai, par exemple, réalisé un bureau pour un ordinateur avec



des formes ergonomiques». De plus en plus de particuliers s'adressent à lui, attirés par le bouche-à-oreille. Il s'agit parfois de sociétés qui veulent aménager leurs bureaux de manière

originale. Il faut y mettre le prix, toutefois certaines pièces coûtent moins de 10 000 F. Mais le résultat est unique.

Steltzner 3 rue Meissonnier. Tél. 49.91.93.46

Les Félix Potin dans le flou

En juin dernier, nous vous annoncions la fermeture des trois Félix Potin de Pantin. Face à un endettement de 30 millions de francs, la maison-mère était contrainte de se séparer de 214 magasins et de licencier 559 personnes. Depuis, la mise en vente a suivi son cours. Début octobre, la boutique du 58 avenue Jean Lalive avait trouvé preneur. Quant aux trois gérants, ils digèrent assez mal leur mésaventure. Ils ne savent pas s'ils vont être purement licenciés ou mutés. La société Félix Potin ne leur a donné aucune assurance. Coincé entre Leclerc et Leader Price, Frédéric Fillard n'était plus compétitif depuis longtemps. Gérant du magasin situé 58 avenue Jean Lalive, il se pose des questions. La bou-

EMPLOI

Guichet pour l'embauche

Vous êtes chef d'entreprise et le maquis des démarches administratives vous donne des boutons. Impossible de vous y retrouver entre le Contrat initiative emploi, la déclaration à l'Urssaf, les allégements de charges, etc. La préfecture vous donne un coup de pouce en mettant en place un Guichet Initiative Emploi. Dans un même lieu, sont réunis des représentants de la Direction départementale du travail et de l'emploi, de l'ANPE, de l'Urssaf et de la préfecture. Ils travaillent en réseau avec les Assedic, le fisc, les Points Chance et bien d'autres organismes. Ils sont là pour vous soutenir dans vos démarches d'embauche et vous orienter.

Guichet Initiative Emploi, Préfecture de la Seine-Saint-Denis, Immeuble Malraux, rez-de-chaussée. Tél. : 41.60.82.82. Fax. : 48.96.86.82. APTH-Emploi 153 avenue Jean Lalive. Tél. 48.43.10.60.

CONSEIL

Les handicapés et l'emploi

Difficile de trouver du travail lorsqu'on est handicapé. Un organisme chargé de vous aider vient de s'installer à Pantin. L'APTH-Emploi (association pour le partenariat travail-handicap) intervient et fournit gratuitement des conseils aussi bien aux personnes handicapées qu'aux entreprises désireuses de les embaucher.

APTH-Emploi 153 avenue Jean Lalive. Tél. 48.43.10.60.

Vos droits

Par DIDIER SEBAN, avocat



Achat sur catalogue

Les ventes sur catalogue, par minitel ou lors d'émissions de télévision sont fréquentes. Existe-t-il des règles spécifiques pour protéger les consommateurs ?

A la commande, le prix du produit doit être indiqué toutes taxes comprises. Il doit aussi être ferme et définitif. Si les frais de livraison ne sont pas mentionnés expressément, ils sont inclus dans le prix. La commande peut être passée par courrier, par minitel ou par téléphone. Quand elle est faite de cette façon, une confirmation écrite doit être adressée par l'entreprise au client.

Et en ce qui concerne la livraison ?

Le délai de livraison doit figurer dans l'offre ou dans le contrat de vente, sinon, il vaut mieux se le faire préciser par écrit. Si l'article ne parvient pas à son destinataire, c'est au vendeur d'apporter la preuve de la livraison (bon de livraison signé, accusé de réception), sinon, il doit réexpédier la commande.

Autre point de détail : si la livraison n'est pas celle qui était attendue, le client est en droit de retourner celle-ci aux frais de l'expéditeur.

De quel délai dispose alors le client ?

Si l'article ne convient pas, le client a sept jours à compter du lendemain du jour de réception pour le renvoyer. Le vendeur qui n'accepterait pas cette décision, pourrait être sanctionné d'une amende de 2 500 à 5 000 francs.

Que faire en cas de litige ?

Il est possible de s'adresser, sans frais, au syndicat des entreprises de vente par correspondance et à distance*. Pour obtenir réparation d'un préjudice que vous auriez subi, vous pouvez en outre saisir le tribunal d'instance de votre domicile, si votre demande concerne une somme inférieure à 30 000 francs. Au-dessus, c'est le tribunal de grande instance qui est compétent. Enfin, vous pouvez également porter plainte auprès du procureur de la République au tribunal de grande instance de votre domicile, s'il y a publicité mensongère ou tromperie.

Propos recueillis par Pierre Gernez

*Syndicat des entreprises de vente par correspondance et à distance, 60, rue de La Boétie 75008 Paris. Tél. 42.56.38.86.

Michel Thechi : «Plus Auxerre que PSG»

Alors qu'il entame son 2^e mandat, le maire-adjoint chargé des sports explique que de la ville est prête à «accompagner» certaines disciplines vers le haut niveau. Tout en restant attachée à la pratique de masse et à la formation.

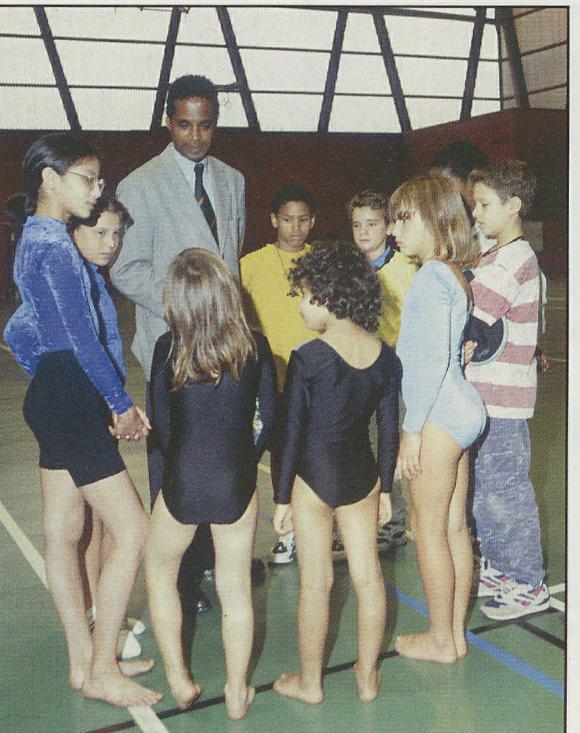
La ville consacre environ 8% de son budget au sport. Pour quelle politique ?

La politique de la ville, c'est de donner au maximum de Pantinois la possibilité de pratiquer une activité physique et sportive, des bébés nageurs aux vétérans. Ça c'est la base... Un exemple : tous les enfants qui ont été scolarisés dans les écoles primaires savent nager quand ils rentrent en 6^e ! Ils ont bénéficié de 3 ans d'apprentissage payé par la municipalité.

Bien sûr, nous avons aussi un politique contractuelle avec les clubs pour leur permettre d'atteindre un certain niveau.

En ce qui concerne l'élite, Pantin est moins bien lotie que ses voisins Les Lilas, Aubervilliers...

C'est vrai qu'on n'a pas une politique élitiste comme peuvent avoir par exemple Les Lilas... Les Lilas marchent bien en football mais quid des autres activités ? Je dirais que nous sommes plus Auxerre que PSG ou Monaco, plus axés sur la formation que sur le recrutement. Nous avons quand même une élite sur le plan national, au tir à l'arc avec Dominique Casagrande, mais aussi en boxe, en tennis de table. Sans compter des basketteurs comme Régis Racine, ou la volleyeuse Virginie Kadjo, formés à Pantin, qui sont aujourd'hui internationaux...



Michel Thechi avec des élèves de l'école des sports

Dans les disciplines les plus populaires, peut-on rêver d'équipes pantinoises au niveau national ?

Depuis une quinzaine d'années, on assiste à une progression régulière. Le basket, le rugby,

le volley ont déjà atteint une bonne place à l'échelle régionale. Nous organisons des compétitions de niveau international comme les Foulées pantinoises. Les progrès sont lents car les structures ne

permettent pas encore de payer les joueurs...

«Pas encore», ça veut dire qu'il pourrait y avoir une évolution ?

Il faut savoir par exemple qu'une équipe de basket de première division coûte au minimum 15 millions de francs ! Une ville comme Pantin ne peut pas assumer un tel budget sur ses propres deniers. J'ai proposé à l'ensemble des clubs pantinois de réfléchir à des orientations. Quels sports ils souhaitent développer avec l'aide de la municipalité dans les années à venir ? A quel niveau, avec quels moyens ? C'est un des axes du projet sportif local sur lequel l'Office des sports travaille parallèlement.

Les jeunes sont très demandeurs de sport de rue ? Qu'est-ce que la municipalité leur répond ?

Nous avons une politique d'équipements de proximité que je pense accentuer. Nous avons aménagé un petit terrain de foot sur le square

de la République et un terrain de basket aux Courtillères. Un projet est à l'étude aux Quatre-Chemins. Le problème avec le sport dit «libre», c'est le voisinage. Sur le principe, les gens sont d'accord mais ils voudraient que les gamins jouent «la bouche scotchée» !

Vous êtes vous-même un athlète, coureur de marathon. L'éthique sportive est-elle importante pour vous ?

Aujourd'hui il y a beaucoup d'argent. Le dopage, la violence... C'est inquiétant. D'accord, on doit se donner à fond pour gagner, mais sans faire de croche-pied au copain. J'ai entendu certains entraîneurs qui hurlent à des mômes de 10-11 ans : «Celui-là, tu te débrouilles, il ne passe pas !» Il faut des dirigeants éducateurs, pas seulement gestionnaires. 1996 est une année olympique. A Pantin, ce sera l'occasion de mettre l'accent sur l'éthique, sans laquelle la pratique d'un sport n'a aucun sens.

Recueilli par L. Dibos

TIR

Compagnie d'arc : deux triomphes !



Cécile Oxaran, championne de France à 22 ans.

Cécile, étudiante en DUT de physique chimie, a commencé le tir à l'arc il y a six ans un peu par hasard. Son frère qui voyait les cibles de leurs

fenêtres de la résidence Diderot a eu envie d'essayer. Il a entraîné sa petite sœur dans l'aventure. Après les premières années d'apprentissage

à l'arc classique sous la houlette de Michel Vicomte, la fine Cécile a découvert l'arc à poulières, plus puissant mais qui demande moins de tension musculaire.

A Riom, elle était la plus jeune dans sa discipline. C'est dire que sa marge de progression est encore forte. En mars, elle s'alignera aux championnats du monde universitaires. A plus long terme, Cécile Oxaran espère que son arme de prédilection deviendra discipline olympique. Aux JO de Sydney, en l'an 2000, elle n'aura que 27 ans... Compagnie d'arc, stade M. Cerdan. Tél. : 48.91.71.32

AGENDA CMS

BOULES LYONNAISES

Stade Marcel Cerdan
Mercredi 1^{er} novembre, à partir de 8h, championnat départemental T à T FSGT

HAND

Gymnase Léo Lagrange
Dimanche 12 novembre, 18h.
Seniors M excell contre Pierrefitte.
Samedi 25 novembre, 18h.
Seniors M excell contre Dugny.

BASKET

Gymnase Hasenfratz
Samedi 4 novembre, 19h30.
Seniors M. contre Créteil.
Samedi 18 novembre, 19h30.
Seniors F. contre Rueil.
Samedi 25 novembre, 19h30.
Seniors M. contre Bondy.

VOLLEY

Gymnase Maurice Baquet
Dimanche 5 novembre, 15h.



RÉCOMPENSES

Sélection des trophées sportifs

Comme tous les ans, l'OSP (Office des sports de Pantin) prépare la traditionnelle et très officielle «remise des trophées» aux meilleurs sportifs de la ville. La fête aura lieu le vendredi 15 décembre salle Jacques Brel à partir de 18h30. Tous les clubs, entreprises, collège, etc., dont un ou plusieurs membre ou équipe aurait particulièrement brillé - à son

niveau - en 1995 sont invités à

prendre contact avec l'OSP avant le 14 novembre. Les dirigeants méritants seront également récompensés. Un spectacle clôturera la distribution des médailles et des cadeaux, avec - sous réserve - les champions de danse professionnels du Feeling danse studio.

OSP : 7 rue d'Estienne-d'Orves. Tél. : 49.15.45.31

Santé

Par SYLVIE BRETNER, chargée de la prévention au service communal d'hygiène et de santé



Cherchez lui des poux dans la tête

Quelle action menez-vous dans les écoles ?

À la rentrée, je passe dans toutes les classes vérifier toutes les têtes, de la première année de maternelle à la dernière année de primaire. Je fais également des contrôles au moment des départs en classes vertes ou en classes de neige. Sinon, j'interviens à la demande dans les écoles. Dès que je repère des lentes ou des poux sur la tête d'un enfant, je le prends à l'écart - discrètement parce que les gosses sont moqueurs - et je lui mets du produit sur la tête. Ses parents sont informés par une lettre-type qui leur donne des conseils. Nous considérons qu'il leur appartient de faire le nécessaire. Si au bout de quelques temps, rien n'est fait, la directrice de l'école envoie un deuxième avis, plus sévère.

Où en est-on avec l'éternel problème des poux ?

Depuis deux ans, nous avons constaté une légère diminution. Mais il y a eu une période entre 1988 et 1992 où c'était vraiment un gros problème. Il faut savoir que les poux touchent tout le monde. Pendant longtemps, on a cru qu'ils s'installaient dans la crasse. Mais c'est faux. Ce n'est pas une question de saleté.

Quels conseils de base peut-on donner ?

Tout d'abord, il faut acheter des produits en shampoing ou en spray. On peut aussi alterner. Ces produits sont en vente en pharmacie, mais aussi en grande surface. Ils sont donc à la portée de tous les portefeuilles. Il faut traiter non seulement toute la famille (les adultes comme les enfants), mais aussi la literie, les bonnets et les écharpes. Il faut également bien les laver: les poux meurent à 60 °. Si le traitement est suivi jusqu'au bout, selon les conseils du mode d'emploi, ça marche. Certains parents ne traitent qu'une fois tous les quinze jours ! Pourtant, il faut s'y tenir ! En général, on arrive assez facilement à se débarrasser des poux. Pour les lentes, c'est plus difficile. Le peigne fin, par exemple, enlève une partie des parasites, mais les lentes passent au travers. Les parents ont souvent du mal à faire la différence entre une lente morte et une vivante. Si elle est près de la racine des cheveux, il y a de grandes chances qu'elle soit vivante.

Existe-t-il des mesures de prévention ?

Je conseille aux parents de vérifier souvent la tête des enfants et de ne pas attendre qu'ils se grattent.

Service communal d'hygiène et de santé: 49.15.40.06

PANTIN

CULTURE

OPÉRA

Le bandit, le poète et le musicien

La révolte oubliée du chercheur d'or Joaquin Murieta en Californie a inspiré à Pablo Neruda sa seule œuvre théâtrale. Sergio Ortega, qui en avait signé la musique en 1966, en fait aujourd'hui un opéra. Création en avant-première à Pantin.

En 1850, Joaquin Murieta quitte le Chili pour chercher de l'or en Californie, terre mexicaine qui vient d'être annexée par les Etats-Unis. Il trouve un filon mais se heurte aux hommes blancs en cagoules, ancêtres du Ku

Klux Klan, qui disputent l'or aux Mexicains, Indiens et autres métis. Sa femme est violée et massacrée, sa maison pillée. Murieta, qui a tout perdu, prend la tête de la révolte contre les Américains. Il devient un hors-la-loi, mélange de Zapata et de Robin des Bois. Traqué par les Rangers, il meurt criblé de balles, dans le cimetière où sa femme est enterrée. A la main, il tient la rose qu'il venait déposer sur sa tombe. Sa tête sera exposée de foire en foire avant d'être récupérée par la foule qui fait alors d'immenses funérailles à son héros...

C'est pour ressusciter ce compatriote, cet «illustre bandit» dont «le souvenir a été décapité comme il le fut lui-même», que



Dessins de S. Ortega, extraits du storyboard de l'opéra

le poète et prix Nobel Pablo Neruda écrit son unique pièce de théâtre. En 1966, celui-ci demande à Sergio Ortega, un

jeune compositeur, d'en écrire la musique. La cantate «Splendeur et mort de Joaquin Murieta» est créée au théâtre de l'Université du Chili et jouée un peu partout, jusqu'en Europe. Puis vient la sombre année 1973 où les militaires prennent le pouvoir à Santiago. Les partitions sont détruites. Neruda meurt. Ortega se réfugie en France.

Plus de 20 ans plus tard, devenu directeur du conservatoire de Pantin, Sergio Ortega retrouve par hasard, dans la ville allemande de Dresde, une copie de sa cantate. C'est le déclic ! Il décide d'écrire un opéra à partir de cette première œuvre : «J'ai suivi à la lettre les instructions de l'auteur, avec qui j'avais eu de longues conversations, confie le compositeur. Neruda cherchait plus à créer des sensations théâtrales qu'un spectacle réaliste. J'ai essayé de donner une dimension musicale à sa pensée...»

Avec Dominique Deyris, Sergio Ortega a également réglé la mise en scène. L'auteur présentait sa pièce comme «une œuvre tragique qui est par instant écrite en farce». «C'est aussi un western, avec ses scènes de saloon, son attaque

CINÉMA

Dix-huit salles pour cent bougies

La caméra et la plume

L'écrit a toujours entretenu des rapports intimes avec la pellicule. Invitée à participer à l'événement, la bibliothèque Elsa Triolet a choisi un thème propre à déchaîner les passions : la critique. Une table ronde réunit Alain Bergala (voir ci-contre), Michel Ciment et Antoine De Baecque des Cahiers du cinéma ; sous réserve : Gérard Lefort de Libération et Serge Kaganski des Inrockuptibles. Cette rencontre clôture l'atelier d'initiation à l'écriture de critique de films auquel une trentaine de Pantinois de tout âge ont participé depuis septembre. Claire Vassé, de la revue Positif, responsable de cet atelier anime la discussion. La critique en France des années 50 à nos jours. Bibl. Elsa Triolet. Samedi 25 novembre, 15h.

C'est un gros gâteau d'anniversaire ! L'année du centenaire du cinéma s'achève avec une pièce montée de films, d'avant-premières et de rencontres en Seine-Saint-Denis. 18 salles publiques du département fêtent «100 ans de cinéma en toute indépendance». A Pantin, le Ciné 104 a choisi comme parrain le critique et réalisateur Alain Bergala qui a concocté un programme alléchant autour des «Ovnis du cinéma français». Les villes voisines ne sont pas en reste. Quelques exemples : hommage

à Maurice Pialat à Bagnolet, à Philippe Garel à Bobigny, à François Truffaut aux Lilas... La cerise sur le gâteau : pendant toute la durée du festival, un tarif spécial «1 ticket pour 2» est proposé aux spectateurs de films français. Pour cela, des cartes gratuites sont disponibles dans les cinémas et les services municipaux. Ses possesseurs seront de plus informés des prochains rendez-vous du 7e art en 1996. Vive le cinéma français. Du 22 novembre au 5 décembre. Rens : 43.93.83.63



ROCK

La Fourmi sur la Terrasse

Depuis sa victoire au Chorus des Hauts-de-Seine, Nemla (la formi en arabe) a fait son trou sur la scène rock. Le secret de ce succès est un métissage détonnant : musique «Afro-Soukous-Arabi-Funk» le Asaf (énergique en arabe) et textes où la tradition du conte respire l'air des cités. Nemla joue à la Terrasse de Pantin le vendredi 17 novembre à 21h.

Autres concerts de la Terrasse en novembre : Vendredi 3 : Premier de cordée (country-rock). Samedi 4 : Big Mo et The Mau Mau (reggae). Vendredi 10 : Tortilla Flat (rock). Samedi 11 : Sharon Evans Group (jazz-funk). Samedi 18 :

COURS

Musicos. Reprise de l'atelier du Studio Méhul ouvert aux 12-25 ans. Synthé, guitare, chant... pour 50 F par an. Rens. : 49.15.45.15

Danse africaine. Organisé par le Mrap avec David Mvoutoukoulou, du ballet national du Congo. Gymnase Léo Lagrange, tous les vendredis de 19h30 à 21h.

LES BONNES ADRESSES

Bibliothèques

- Elsa-Triolet : 102, avenue Jean-Lolive Tél. : 49.15.45.04
- Romain-Rolland : rue Édouard-Renard prolongée Tél : 49.15.45.44
- Jules Verne : 130, avenue Jean-Jaurès Tél. : 49.15.45.20

Ciné 104

- 104, avenue Jean-Lolive Tél. : 48.46.95.08
Espace Cinémas 80, avenue Jean-Jaurès Tél. : 48.46.09.20

École nationale de musique

- 2, rue Sadi-Carnot Tél. : 49.15.40.23
Salle Jacques-Brel

Service culturel

- 84-88, avenue du Général-Leclerc Tél. : 49.15.41.70
Tél. : 48.10.80.01

Bienvenue aux parents d'élèves et à tous les mélomanes ! A l'occasion de la rentrée, les professeurs du conservatoire jouent le quintette à cordes de Schubert. Un concert gratuit et en plus original : autour de l'œuvre centrale, viennent s'immiscer des petites pièces pour clavecin (Scarlatti) ou clarinette (Stravinsky). Cette pratique, courante au XIX^e siècle, permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive et du lycée Berthelot sont invités aux répétitions. Salle du conseil, ancienne mairie. 16 novembre, 20h30. Entrée libre (réservation : service culturel).

Permet d'affiner son oreille.

Autre bonne idée : les élèves du collège Jean-Lolive

Encadrer une «colo» n'est pas synonyme de vacances. Avoir un bon niveau sportif ne suffit pas pour devenir moniteur. Ces métiers, qui attirent de nombreux jeunes, offrent certains débouchés.

Encore faut-il choisir le bon diplôme.

Pour que le rêve devienne réalité, le SMJ, la Mission locale et de nombreux partenaires organisent une semaine d'information du 13 au 17 novembre.

Par Sylvie Dellus - Illustrations Loïc Faujour



Sport et animation : faut pas rêver

Les salles de gym sont pleines. Les employés stressés viennent y faire un peu de «muscu», le soir après le travail. Dans l'impossibilité de s'occuper de leurs enfants le mercredi, ils les confient aux centres de loisirs. Pendant les vacances, toute la famille est prise en charge par de gentils animateurs bronzés qui ont la lourde tâche de lui changer les idées.

Aujourd'hui, le loisir est un produit de consommation comme un autre. Conséquence directe, les métiers du sport et de l'animation ont de l'avenir. Mais, il faut voir lequel. Cette branche offre des débouchés à condition d'accepter des emplois parfois précaires, souvent saisonniers. Que faire d'un brevet d'Etat de moniteur de ski au mois d'août ? Ces professions suscitent aussi pas mal de

fantasmes, notamment chez les plus jeunes. «Pour les gosses, surtout entre 12 et 14 ans, c'est un peu le rêve américain. Ils font du basket et pensent devenir entraîneur ou joueur pro», remarque Gil Raillon, professeur de gym au lycée Marcellin Berthelot. «Forcément, la télé leur montre Michaël Jordan qui gagne un milliard par an», renchérit Philippe Bernier, responsable du gymnase Léo Lagrange. Du côté de l'animation, on retrouve les mêmes bémols. Laurence Ernoult, directrice du centre de loisirs Quatremaire connaît bien ces métiers pour en avoir exploré presque toutes les filières : «Les gens ont l'impression que tu joues toute la journée avec les enfants. C'est faux ! Jusqu'à ces dernières années, n'importe qui, sans grande formation, pouvait accéder à ces professions. Aujourd'hui, les employeurs n'embauchent plus que des diplômés. Le

niveau exigé est de plus en plus élevé. Prenons le sport. Sans le bac, impossible de devenir prof de gym. Les études universitaires Staps (sciences et techniques des activités physiques et sportives) durent cinq ans avant d'aboutir au Capes, un concours réputé difficile.

La tête et les jambes

En conséquence, les possibilités d'entrée dans les écoles (Uereps) deviennent plus limitées : «A partir de cette année, on n'a plus le droit de passer le concours de plusieurs écoles. L'entrée est désormais sectorisée. L'an dernier, vous aviez environ 1700 candidats pour 100 places dans chaque centre de formation», explique Claire Machefaux, ancienne élève au lycée Marcellin Berthelot, aujourd'hui en licence Staps. Malgré les difficultés et le niveau exigé, rien ne

la fera dévier de son objectif : «J'adore enseigner. Cette filière t'assure une carrière, tandis que les brevets d'Etat sont limités à une seule activité dans laquelle on tourne rapidement en rond».

Les brevets d'Etat d'éducateur sportif (BEES) représentent une seconde manière de faire du sport un métier. Ils existent dans toutes les disciplines possibles et imaginables, y compris le billard et le patin à roulettes ! Délivrés par le ministère de la Jeunesse et des Sports, ils sont les seuls à autoriser une rémunération. De plus en plus d'activités sportives doivent obligatoirement être encadrées par une personne titulaire d'un BEES. Laurence Ernoult, elle-même diplômée en hand-ball et en «sports pour tous» note cette évolution : «Il y a cinq ans, un amateur pouvait emmener des mômes faire de l'escalade. Aujourd'hui, il doit être accompa-

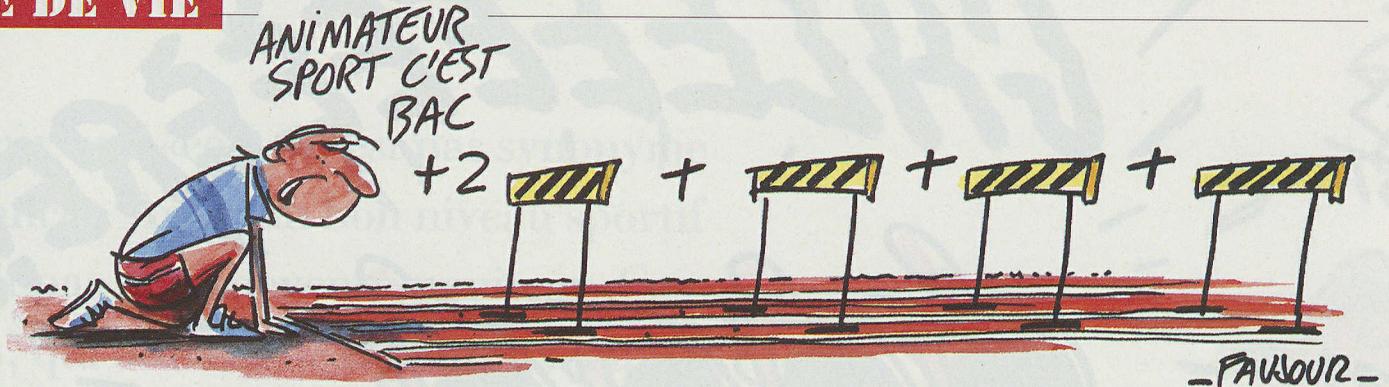
gné par un brevet d'Etat». Il ne suffit pas d'être performant sur le plan sportif pour réussir dans cette filière. La tête compte autant que les jambes. En effet, tous les candidats passent des épreuves en tronc commun qui correspondent au niveau bac. La partie spécifique intervient ensuite et les examinateurs s'avèrent sensibles non seulement à la technique du candidat, mais aussi à sa motivation. Il faut ensuite trouver un emploi. «Les places dépendent du niveau et des compétences», explique Philippe Bernier. Le responsable de Léo Lagrange donne l'exemple du personnel qui y travaille : «Ils font moins de 15 heures par semaine, payées de 100 à 150 francs l'heure. Cela correspond en gros à un mi-temps. Pour s'en sortir, j'ai des amies spécialisées en gymnastique qui tournent sur plusieurs clubs et donnent en plus des cours dans des salles comme le Gymnase

Club». Consciente des difficultés, Laurence Ernoult a, de son côté, renoncé à enseigner le hand-ball. Elle a abandonné la filière «sport», un métier qu'elle juge «moins facile d'accès que le boulot d'animateur» et s'est finalement tournée vers les centres de loisirs.

Mille et une façons d'être animateur

Le secteur de l'animation n'est pas simple à comprendre. C'est un véritable maquis de diplômes et de statuts différents. Une chose est sûre : la tendance actuelle est à la professionnalisation. Sur le marché du travail, les gens bien formés ont toutes les chances de séduire les employeurs. La voie royale est sans conteste la branche «professionnelle» qui mène à toutes les décli-

PRISE DE VIE



maisons du métier d'animateur socio-culturel. Elle dépend du ministère de la Jeunesse et des Sports, avec des diplômes du niveau CAP, ou Bac (par exemple le BEATEP) et jusqu'à Bac + 2 en ce qui concerne le DEFA. Précisons qu'une filière universitaire existe elle aussi, elle grimpe jusqu'au troisième cycle.

Pour ceux qui veulent tenter d'obtenir ces premiers diplômes, l'alternance (la moitié du temps sur les «bancs de l'école», l'autre moitié en stage) est une solution nouvelle. Dans ce

Les diplômes

- **BAFA (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) : la formation se déroule en trois étapes sur 30 mois maximum.**
- **BAFD (brevet d'aptitude aux fonctions de directeur) : la formation se passe en quatre étapes dans un délai de quatre ans maximum.**
- **BEATEP (brevet d'Etat d'animateur technicien de l'éducation populaire et de la jeunesse) : la formation s'étale de 8 à 24 mois. Diplôme de niveau Bac.**
- **DEFA (diplôme d'Etat relatif aux fonctions d'animation) : la formation peut être fractionnée dans le temps, mais elle ne doit pas excéder six ans. Diplôme de niveau Bac + 2.**

Il existe bien d'autres diplômes organisés par le ministère de la Jeunesse et des Sports. Les formations sont payantes, mais il est possible d'obtenir des aides financières. Renseignez-vous auprès de la Direction départementale Jeunesse et Sports. Un exemple : le Conseil général de Seine-Saint-Denis peut rembourser 25% de votre Bafa.

Direction départementale Jeunesse et Sports : avenue Paul Vaillant Couturier 93000 Bobigny. Tél. 48.96.23.70.

Mission locale : 10-12 rue Gambetta à Pantin. Tél. 48.43.55.02

STAJ : Résidence Diderot, 148-150 avenue Jean Jaurès 93500 Pantin. Tél. 48.43.00.40

contexte, les contrats de qualification et d'apprentissage font leur apparition.

Le DEFA et le BEATEP se taillent aujourd'hui la part du lion sur le marché du travail. Liliane Cassaud, la conseillère de l'ANPE qui travaille avec la Mission locale, nous le confirme en se livrant à une petite expérience. En explorant, les offres d'emploi proposées pour toute l'Ile-de-France sur le serveur minitel de l'ANPE, elle démontre qu'ils sont fréquemment exigés par les employeurs.

Cette branche «professionnelle» cohabite avec une branche «amateur» beaucoup plus ancienne. Celle-ci propose ses propres diplômes : le Bafa (brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) et le Bafd (brevet d'aptitude aux fonctions de directeur).

Le Bafa permet d'encadrer une «colo» l'été, ou d'intervenir le mercredi dans les centres de loisirs. Pour certains, c'est l'occasion de se former une expérience, toujours bien vue lorsque, par la suite, on veut progresser dans le métier. Pour d'autres, c'est simplement une façon de gagner un peu d'argent. Dans les centres de loisirs de Pantin, les animateurs gagnent 40,24 francs brut de l'heure. Mais ils ne travaillent que le mercredi et pendant les vacances scolaires. L'été, dans les centres de vacances, l'indemnité moyenne est de 130 à 180 francs par jour (nourri et logé). D'une manière générale, le Bafa et le Bafd mènent plutôt à de simples jobs qu'à de véritables métiers.

Un dernier coup d'œil sur le serveur minitel de l'ANPE livre quelques informations précieuses. Ce n'est qu'une photo instantanée du marché du travail. Pas un sondage précis. Toutefois, la précarité dans ce secteur saute aux yeux. En effet, 172 offres en contrat emploi solidarité (CES) sont proposées. Elles vont du surveillant de lycée à l'employé de ludothèque. Enfin, lorsqu'on interroge le minitel sur les emplois à temps complet, à durée indéterminée ou à temps partiel, on trouve 272 annonces. Elles confirment, grosso modo, que les projets de quartiers génèrent des emplois, et que les salles de gym recherchent des professeurs de culture physique. Avis aux costauds !

UNE SEMAINE D'EXPOSITIONS, DE DÉBATS, DE RENCONTRES ET D'ANIMATIONS

Lundi 13 novembre journée portes ouvertes

à la mission locale, au SMJ, et dans les autres lieux (voir la liste ci-contre)

Mardi 14 novembre débat à 20 h 30

Etre animateur aujourd'hui. Le rôle de l'animateur. Quelles réponses aux attentes et aux besoins du public ? Quelles réalisations sur le terrain ?

A la bibliothèque Elsa Triolet

Mercredi 15 novembre : animations de 14 à 19 h.

A la piscine Leclerc, les maîtres nageurs vous informeront sur les métiers de l'eau.

De lieux en lieux vous pourrez découvrir l'atelier d'Arts Plastiques sur le quartier Hoche, les résultats du questionnaire «l'animateur vu par les jeunes» à l'antenne SMJ des 4 Chemins.

Aux Courtillières, remise des prix aux diplômés 1995 (du BEPC à la maîtrise), du quartier (présentez vous à l'antenne SMJ ou à la mairie annexe pour vous inscrire).

A la mission locale, les conseillères ANPE organisent un atelier de recherche d'emploi sur les métiers de l'animation et du sport.

Les centres de loisirs et l'école municipale des sports de Pantin accueillent les jeunes pour une journée d'observation (inscription au SMJ).

Jeudi 16 novembre débat à 20 h 30

Éducateur sportif, animateur, un vrai métier ? Quelles formations, quels diplômes, pour quel emploi ?

A la bibliothèque
Elsa Triolet

Vendredi 17 novembre petit déjeuner débat à 9h30

Discussion autour d'un café croissant sur les contrats en alternance dans les métiers de l'animation et du sport, avec des employeurs et des centres de formation.

A la Mission Locale

forum au centre administratif à 13 h.

Vous rencontrerez : les représentants des principaux centres de formation de l'animation et du sport, le CIO, l'ANPE dans différents stands. De la documentation sera à votre disposition, vous prendrez le temps de dialoguer et de débattre avec les professionnels. Plusieurs espaces vous permettront de découvrir les différents champs de l'animation.

Espace virtuel «MAGIC» : les nouvelles technologies au service de l'animation.

Espace vidéo : pour mieux comprendre ces métiers.

Espace démonstration : atelier manuel, «atelier Enfance et musique».

Espace sport : démonstrations sportives.

Table ronde à 16h. : «peut-on vivre du sport» avec la participation de sportifs de haut niveau.

Les bonnes adresses

SMJ/PIJ de Pantin

7/9, avenue Édouard-Vaillant
93500 Pantin tél : 49 15 40 27

Mission Locale

10, rue Gambetta 93500 Pantin
tél : 48 43 55 02

Lieu Accueil Jeunes

46, rue A. Joineau
93310 Le Pré-Saint-Gervais
tél : 48 44 30 99

C.I.O.

Centre administratif 1, rue Victor Hugo
93500 Pantin tél : 48 44 49 71

C.D.I. du Lycée M. Berthelot

108, avenue Jean-Jaurès 93500 Pantin
tél : 48 46 30 70

Bibliothèque Elsa Triolet

(quartier centre)
102, avenue Jean-Lolive
93500 Pantin tél : 49 15 45 04 et 49 15 40 22

Bibliothèque Romain Rolland

(quartier des Courtillières)
rue E. Renard Prolongée 93500 Pantin
tél : 49 15 45 44

Bibliothèque Jules-Verne

(quartier 4 Chemins)
130, avenue Jean-Jaurès 93500 Pantin
tél : 49 15 45 20

Bibliothèque municipale du Pré-Saint-Gervais

46, avenue Jean-Jaurès
93310 Le Pré-Saint-Gervais tél : 48 44 69 96

Piscine Leclerc

Avenue du Général Leclerc tél : 49 15 40 73

Mairie Annexe des Courtillières

13, avenue de la Division Leclerc
93500 Pantin
tél : 49 15 45 45 et 48 37 63 13

Courtillières (antenne SMJ)

190, avenue Jean-Jaurès
93500 Pantin
tél : 48 37 45 76

Haut-Pantin (antenne SMJ)

39, rue Méhul 93500
Pantin tél : 49 15 45 15

Hoche (antenne SMJ)

8, rue du Congo 93500
Pantin tél : 48 44 56 74

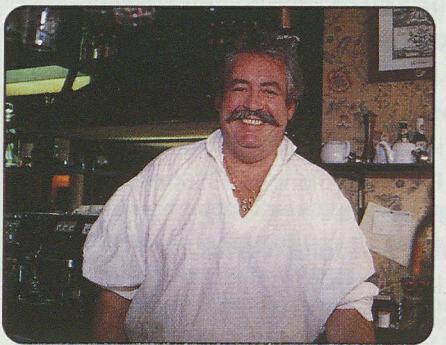
4 Chemins (antenne SMJ)

32, rue Sainte-Marguerite
93500 Pantin
tél : 48 45 09 64





Georges Sabrié
(Europe Tabacs Brasserie 203, avenue Jean-Lolive. Tél. 48 45 03 17)
«Je goûte une dizaine de beaujolais avant de choisir le meilleur pour le servir au client le jeudi et le vendredi.»



Alain Grenadou
(La Pantomime, 26, rue Hoche. Tél. 48 40 87 00)
«Le beaujolais nouveau ? C'est une tradition. Nous avons une clientèle fidèle que nous servons ce jour-là midi à minuit.»



Ghislaine Maury
(Le Cellier, 11, avenue Édouard-Vaillant. Tél. 48 45 96 58)
«Le jour du beaujolais nouveau, on fait une petite fête le soir avec un accordéoniste. Au menu : andouillette et foie gras.»

Le vin en habit neuf

Coup de pub réussi ou tradition tenace, l'arrivée attendue du beaujolais nouveau, le troisième jeudi de novembre, invite chaque année aux réjouissances à la maison et sur le zinc des bistrots.

Vendange de bonnes adresses à la recherche du «beaujo nouveau». A consommer avec modération quand même...

Par Pierre Gernez

I débarque jeudi 16 novembre à minuit. Tradition que beaucoup croient ancestrale, l'arrivée du beaujolais nouveau le troisième jeudi de novembre est aussi attendue que réglementée. Ce jour-là, épiciers et cafetiers qui ont dû patienter avant de vendre la moindre goutte de beaujolais, doivent être ponctuels à l'ouverture de leur échoppe, car la foule s'impérative sur le trottoir. Les jours précédents, des camions ont sillonné les routes pour apporter la précieuse marchandise qui repart comme des petits pains le jour J sur le zinc, sous le bras ou dans le cabat des ménagères.

Il ne faut pourtant pas remonter bien loin dans le temps pour connaître l'origine de la tradition du jour J et de l'heure H : en 1951 seulement. Cette année-là, un décret gouvernemental autorise les producteurs du Beaujolais à mettre leur vin en vente dès le 15 décembre. En dix ans, grâce à une popularisation due aux nombreux films qui l'évoquent au cinéma et... aux journalistes, ils gagnent un mois. Puis, pour des raisons de calendrier, le 15 novembre est abandonné au profit, plus pratique, du troisième jeudi du mois.

A la fin des années 60, le beaujolais nouveau franchit les limites de l'hexagone. En 1980, il traverse l'Atlantique et, deux ans plus tard,

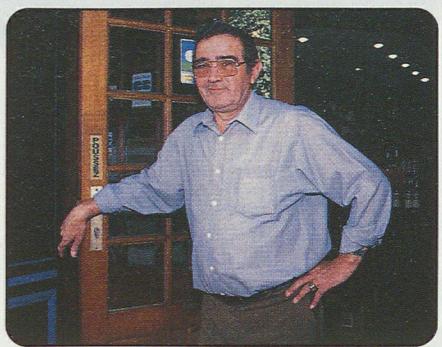
arrive aux antipodes à temps, grâce au décalage horaire. Soit près de 450 000 hectolitres de rouge dans les soutes d'avion. La fièvre du beaujolais est telle que le premier verre consommé dans le monde est homologué : au Royal York Hôtel de Toronto, il s'est vendu aux enchères à 6800 francs, record battu en 1991, certes, l'année d'un grand millésime.

Mais d'abord, le beaujolais nouveau se découvre, se déguste et se savoure au bistro. Une façon conviviale de perpétuer la tradition et de se retrouver entre amis. Presque tous les cafetiers de Pantin le servent avec plus ou moins de bonheur. Par endroits, la tradition se perd, faute d'une clientèle décu ces dernières années ou déjà rassasiée par les autres vins primeurs, en avance sur le beaujolais.

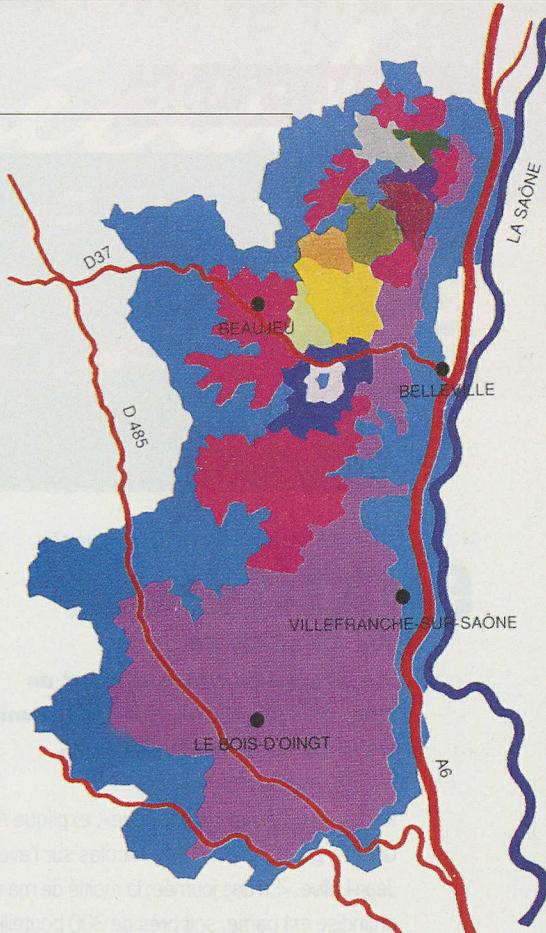
Seul membre pantinois de la confrérie des compagnons du beaujolais, Georges Sabrié, le patron de la brasserie-bar-tabac de l'Europe, aux Limites, ne tarit plus d'éloge sur le beaujolais nouveau. «Je le connais depuis des décennies. Bien sûr que c'est un vin jeune, mais on le boit presque trop vieux. Car la date de la vente n'est malheureusement pas en rapport avec celle des vendanges. Chaque année, la tradition impose le troisième jeudi de novembre alors que la récolte varie d'une année sur l'autre.» Autrefois, «Monsieur Georges» passait une nuit



Alain Gilbert
(Nicolas, 45, avenue Jean-Lolive. Tél. 48 45 19 77)
«Le jour du beaujolais, les gens font la queue en attendant l'ouverture de la boutique ! Rassurez-vous ! Y en aura pour tout le monde !»



Jacques Lecloufle
(Vernhes, 18, rue Auger. Tél. 48 40 73 96)
«Le beaujolais nouveau est un petit vin qui se boit frais en toute occasion. Dégustation assurée le 16 novembre.»



Le vignoble du Beaujolais s'étend sur 16 000 hectares, de beaujolais et beaujolais-villages, et 6160 hectares des dix fameux grands crus mais de plus longue garde. Le beaujolais nouveau provient pour les deux tiers du terroir du beaujolais et pour un tiers de celui des beaujolais-villages. «Il se boit jeune, insiste le guide Gault et Millau, et en toutes occasions. Seul cépage utilisé dans la production des vins rouges, le gamay noir à jus blanc est «un joli raisin aux grains ronds couleur nuit» qui donne au vin «une robe rubis aux ourlets violacés». On estime la production annuelle à un million d'hectolitres.

Mis à part le lancement mondial du beaujolais-nouveau, en novembre, chaque dimanche est un jour de fête dans la région : foire du printemps en mars à Quincié, fêtes des crus à Chiroubles en avril et de Juliénas en mai et, enfin, fêtes patronales en août à Fleurie, Chiroubles et Villié-Morgon.

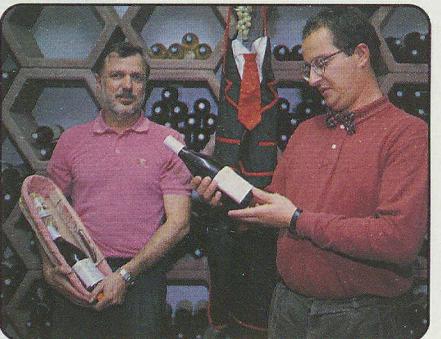
et Thierry Lafond, vignerons. «Du producteur au consommateur», insiste Alain Grenadou qui propose un menu spécifique ce jour-là et le lendemain aussi : «Charcuterie, assiette de cochonaille grillée, suivie d'un cochon de lait rôti avec des pommes de terre lyonnaises et une pomme flambée au calvados.» Le beaujolais est servi à partir de 8 francs le verre jusqu'à 70 francs la bouteille en passant par le pichet, et le litre. Un conseil du chef aux amateurs : «Réservez avant de venir.»

Au son de l'accordéon

Incontournable à Pantin, le Cellier, au coin de l'avenue Édouard-Vaillant et de la rue Danton. On y savoure un beaujolais de Saint-Jean d'Ardière dès l'ouverture, «mais surtout le soir, annonce Ghislaine Maury, la patronne. Nous allons proposer un beaujolais-villages nouveau avec de l'andouillette et du foie gras.» Comme chaque année, le fût trônera sur le comptoir en zinc. Et la fête sera animée par un accordéoniste. Une fois de plus, il est vivement conseillé de réserver sa place.

Et pour ceux qui préfèrent déguster le vin nouveau à la maison, l'épicier du coin et les grandes surfaces se font fort de présenter un panel de différents breuvages. «A 8 heure du mat', ça

REPORTAGE



Kléber Wallart et Jean-François Archaimbault
(Sodiprore, 2, rue Alix-Doré.
Tél. 48 46 25 41)
«Le beaujolais nouveau, c'est un coup de pub réussi, mais qui réunit les gens dans la convivialité.»

fait la queue devant la boutique», explique Alain Gilbert, gérant du magasin Nicolas sur l'avenue Jean-Lolive. «En une journée, la moitié de ma marchandise est partie, soit près de 300 bouteilles.» Cette année, il s'attend au même enthousiasme, quel que soit le temps. Alain Gilbert a apprécié le beaujolais 1994. Il reconnaît pourtant qu'il y a eu de mauvaises années. «Mais pas 95 ! Avec l'ensoleillement que nous avons connu, il devrait faire un malheur.» Pour vendre, le caviste débouche quelques bouteilles en dégustation. Vendu à partir de 17 francs, son beaujolais vient de la maison Loron à Pontanevaux.

Plus discrète chez Vernhes, rue Auger, la clientèle n'en a pas moins attendu le vin nouveau avec la même impatience l'an passé. Jacques

Petit lexique à l'intention des profanes

AOC, Appellation d'origine contrôlée : elle arrive en tête de la hiérarchie des appellations françaises. C'est un label accordé à un vignoble.

Cépage : Variété de plant de vigne cultivé.

Cru : terme relié à l'originalité d'une production liée à un lieu géographique.

Garde : Vin qui possède un bon potentiel de vieillissement.

Millésime : année de la récolte du raisin.

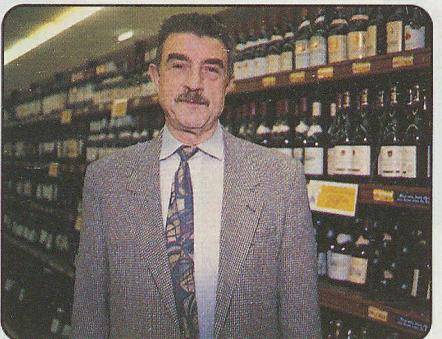
Œnologie : science qui traite du vin, de sa préparation, de sa conservation et des éléments qui le constituent.

Œnophile : personne qui apprécie et connaît les vins (amateur).

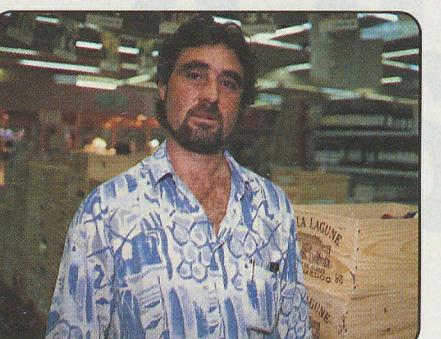
Robe : en œnologie, désigne la couleur du vin et son aspect visuel en général.

Vinicole : qui a rapport à la production du vin.

Viticole : qui est relatif à la culture de la vigne.



Jacques Dumoulin
(Casino, avenue Jean-Lolive, aux Limites.)
«Nous proposons trois variétés de beaujolais sélectionnés par Casino entre 10 et 20 francs la bouteille»



Patrick Lambin
(Centre Leclerc Verpantin, avenue Jean-Lolive).
«Pendant trois jours, nous présentons au client un éventail de beaujolais avec dégustations.»

Lecloufle, le gérant, est fier du «Château de Corcelles», un beaujolais vendu 30 francs la bouteille. «C'est plus cher, admet-il, et il est bon, même s'il est un peu jeune, un peu vert.» Près de 3 000 bouteilles quittent ainsi sa boutique dans les mois qui suivent. Lui non plus n'hésite pas à faire déguster avant d'acheter. Jacques Lecloufle indique que des clients font les réveillons de fin d'année au beaujolais. «Il prend du corps dans la bouteille, devient plus rond en bouche et ne fait aucun mal à l'estomac. Il s'adapte à la cuisine simple.» Le commerçant conseille comme tous ses homologues de le boire frais. «Mais pas au frigidaire ! Laissez-le dehors.»

Cependant, les avis sont partagés sur le breuvage nouveau. «Un joli coup de pub ! Sympathique et idéal pour se réunir en famille ou entre amis, mais commercial avant tout, histoire d'écouler rapidement la récolte de l'année.» Kléber Wallart n'en démord pas. Installé rue Alix-Doré, il ne crache pas sur le bon vin. Une raison suffisante pour lui de relativiser le beaujolais nouveau. «Il est trop jeune et n'a pas eu le temps de vieillir en tonneau. Il ne se conserve pas, il faut donc le boire tout de suite», explique-t-il.

Tradition avant tout

Kléber Wallart et Jean-François Archaimbault proposent un seul beaujolais nouveau entre 20 et 24 francs la bouteille. «Nous le faisons venir de la cave des vignerons réunis de Sain-Bel, dans le Rhône», commentent-ils. Simple bouteille ou «habillée» d'une corbeille dôtée d'un saucisson, souvent la rosette de Lyon, et d'un couteau, le beaujolais trône sur leurs étalages aux côtés des autres vins. «Nous avons hésité à continuer la vente, mais face à la demande des

clients, nous poursuivons la tradition, même si nous estimons qu'il n'a plus la même qualité qu'avant.»

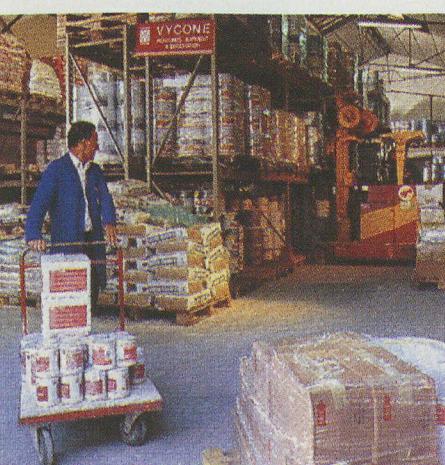
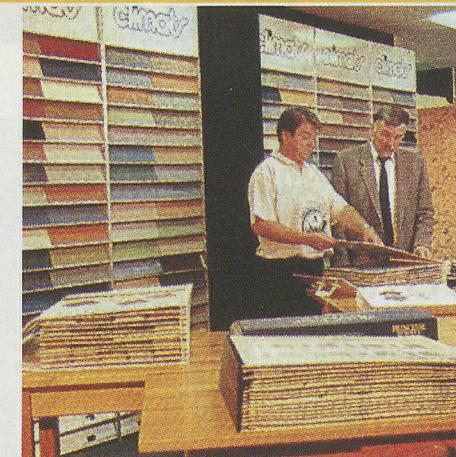
Aux Limites, Casino présente trois variétés de beaujolais : «Deux viennent des chais de Casino, explique Jacques Dumoulin, le directeur, et nous vendons un beaujolais-villages qui plaît beaucoup à nos clients.» Certes, les prix commencent plus bas : à partir de 10 francs la bouteille et peuvent grimper jusqu'à 20 francs. Chaque année, en moyenne, près de 4 000 bouteilles sont vendues dans le magasin.

Depuis 6 ans qu'il s'est installé à Pantin, le supermarché Leclerc vend la bouteille traditionnelle «Le père La Grolle», en direct des caves de Saint-Georges de Reneins.» Patrick Lambin, responsable des liquides de la grande surface explique que la bouteille frisait les 15 francs et 20 francs pour un beaujolais-villages l'an passé. Les tarifs ne devraient pas beaucoup évoluer.» Près de 10 000 bouteilles sont écoulées jusqu'au printemps. C'est pourtant un chiffre en diminution, soit à peine la moitié du résultat de 1989, malgré la dégustation et l'animation ce jour-là à Verpantin. «Aujourd'hui, on préfère mettre un peu plus cher et s'offrir un vin issu d'un domaine, plutôt qu'un petit vin nouveau», conclut le responsable.

La tradition du «p'tit verre de beaujolais», même si elle s'essouffle par endroits, ne disparaît pas. Coïncidence : le taux d'alcoolémie tolérée dans le sang des automobilistes est passé de 0,7 grammes d'alcool par litre à 0,5 en septembre, le jour des vendanges en Beaujolais. L'éthylotest nouveau, à peine moins cher qu'un verre, est lui aussi, arrivé. N'hésitez pas à l'utiliser avant de prendre le volant sinon, au-delà de deux verres dégustés, le vin nouveau risquerait de tourner au vinaigre.

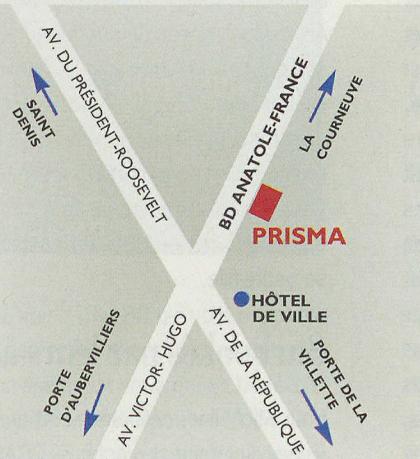
Promotion spéciale 1er anniversaire

Peintures



Outilage

Revêtements sols et murs



Décoration

Prisma
La Décoration dans le 93

VENEZ NOUS VOIR ET DÉCOUVRIR NOS PRODUITS À AUBERVILLIERS

26, bd Anatole-France
Ouvert du mardi au samedi
de 7h30 à 12h et de 13h30 à 17h30

Tél : 49 37 11 41
Fax : 49 37 14 49

Vivement la retraite...

Pantin compte 7240 retraités dont certains particulièrement actifs. Bien préparée, vécue en plusieurs phases, la retraite peut être un grand bonheur. Quelques exemples à suivre, en attendant la journée d'information du jeudi 23 novembre, à l'espace Jean-Cocteau.

Par Laura Dejardin - Photos Gil Gueu

«Avant, je n'avais que le samedi et le dimanche de libre, maintenant, il me faut un bloc épéhéméride, parce que tous mes jours sont pris par des loisirs !» Pierre Serra, 74 ans, ancien magasinier, ne plaisante pas. Marié, sans enfants, «libre comme l'air», il est en fait occupé tous les jours. Ce premier mercredi du mois, il s'est rendu de l'autre côté du boulevard où il réside, pour rencontrer ses amis du CCAS et mettre sur pied sorties et animations. L'ambiance est fébrile et chacun raconte ses dernières vacances. Celui-là revient de Grèce, l'autre s'en va dans le midi. Entre deux trains, deux avions, un séjour chez les enfants et un voyage organisé, les retraités de Pantin préparent le plus sérieusement du monde un emploi du temps qui leur permettra de repartir s'amuser ailleurs. A prix coûtant. Au programme : une balade en beauvaisis, une croisière sur la Seine, une évacuation en calèche (sic), une visite de la cité souterraine de Naours mais aussi des séjours à l'île Maurice, une croisière en Hollande, pension complète en Crète... La liste n'est pas exhaustive et il suffit de feuilleter la brochure du Centre communal d'action sociale pour se surprendre à rêver... D'être retraité.

«J'ai la belle vie, je n'ai jamais été aussi heureuse», reconnaît Adeline Kastler, 66 ans. Cette Alsacienne d'origine, au visage rond et ouvert,

Surbookés par leurs activités

Pour Micheline, célibataire, 60 ans, «la petite jeune» du groupe des actifs du CCAS, la retraite a surtout représenté un soulagement : «J'étais au chômage depuis dix ans et j'ai retrouvé un statut, du monde autour de moi. Au cours des sorties, on chante dans l'autocar, on danse, on s'amuse. Moralement, ça va beaucoup mieux.»

Les autres membres du groupe ne déparent pas : gais, plein d'énergie, jeunes d'esprit et «surbookés» par toutes leurs activités, ils offrent une image idyllique du troisième âge. Que ce soit Camille Albouze, 80 ans - mais on lui en

vit aux Courtillières et passe de longs après-midi au soleil à jardiner, au pied du Fort d'Aubervilliers. «J'ai la campagne en ville, à deux minutes de mon F3 que j'ai maintenant pour moi toute seule», explique-t-elle en souriant. Après des années de dur labeur à la blanchisserie, puis à Polymécanique, Adeline a pris sa pré-retraite à 55 ans. Plutôt que de se retirer en Alsace, elle a choisi de rester à Pantin mais profite à fond de sa carte Améthyste pour voyager en train et rendre visite à sa mère, âgée de 91 ans, restée dans le Bas-Rhin, ainsi qu'à sa petite-fille.

donnerait 15 de moins - Pantinois de naissance, qui organise régulièrement des fêtes aux Limites, Georgette Morisseau, 68 ans, ancienne employée du centre Cornet, qui fait de la gym aquatique et visite tous les musées ou Hélène Della Jagonna, 66 ans, mariée à un «jeune homme» de 13 ans son cadet, qu'elle emmène danser le tango quand elle ne participe pas à une émission de télévision, son hobby. Une retraite active ne signifie pourtant pas forcément une retraite égoïste. Dans le précédent numéro de Canal, nous expliquions déjà que les associations caritatives locales dépendaient quasiment exclusivement de la générosité des personnes âgées. Dans un petit bureau de la Maaform, d'autres retraités mènent une action



altruiste. Pilier de l'association Pivod, installée à Pantin depuis 1991, Antoine Pillet consacre la moitié de son temps libre aux personnes désireuses de créer une entreprise. Il s'agit pour 90% d'entre elles de chômeurs. Grâce à son expérience professionnelle d'ancien conseiller, un bon carnet d'adresse, une excellente documentation et une formidable capacité d'écoute acquise en dix ans passés à SOS Amitié, ce Parisien de 67 ans est capable de donner les informations essentielles sur la validité du projet et la façon de le mettre en œuvre. L'ancien cadre d'Unilever, passé ensuite dans une société de conseil, ne prend pas ombrage du fait que quasiment aucun des interlocuteurs qui défilent dans son petit bureau de la Maaform ne revient le voir : «Sur 80 qui vont créer une entreprise, j'en reverrai peut-être deux...» Et pourtant son action est entièrement bénévole, même s'il travaille en lien étroit avec l'ANPE. «On vit de plus en plus dans une société de consommation. Or comme les gens ne paient pas, ils n'aiment pas se sentir redéposables et on ne les revoie plus.» C'est justement pour lutter contre cet égoïsme croissant de la société qu'Antoine Pillet a opté pour une retraite tournée vers les autres : «J'avais envie de faire quelque chose qui m'aide à me construire. Je ne fais pas ça par devoir. Je suis simplement heureux de faire des choses qui comptent.» Avant de travailler pour Pivod - qui, soit dit en passant recherche d'autres bénévoles, anciens

La nouvelle génération de retraités vit plus longtemps, profite d'un meilleur niveau de vie, et multiplie ses loisirs. Pour la première fois le troisième âge fait des envieux, mais la solitude guette une personne âgée sur trois. Le passage en maison de retraite reste l'étape redoutée.

cadres prêts eux aussi à faire profiter de leur expérience (Tél. 49.15.04.00). Antoine avait beaucoup réfléchi à la façon dont il vivrait sa retraite. «C'est important de s'y prendre longtemps à l'avance, je savais que ça allait être une nouvelle aventure et il fallait que je trouve quelque chose qui me convenait.»

Entrer en maison de retraite : une étape délicate

Beaucoup de retraités qui ont basé leur vie sur le travail se retrouvent complètement désorientés une fois libérés de leur métier et ne savent pas comment remplir leurs journées, ont du mal à accepter leur perte de statut. «On ne se supporte pas toute sa vie en vacances» prévient Antoine. Toujours lucide, il pense déjà à la «post-retraite» (sic). «Il faut accepter son âge», explique-t-il. «Il y a un moment où je n'aurai plus les qualités satisfaisantes pour continuer mon travail au sein de Pivod. Je serai trop coupé du monde du travail, ma mémoire ne fonctionnera plus aussi bien et je ne veux pas m'accrocher....» Antoine en profitera-t-il pour enfin s'occuper de lui ? Pas du tout. Il lui reste un ultime projet : «Accompagner les gens en fin de vie.» Reste pour certains, une phase difficile à négo-

DOSSIER



Cours d'italien dans le nouveau foyer baptisé Espace Jean-Cocteau, inauguré le mois dernier. Toutes sortes d'activités y sont organisées de la gym mémoire au yoga. On peut également y déjeuner. Renseignements au CCAS : 49.15.40.15.

→ cier, celle de l'entrée en maison de retraite. Nicole Guillard, directrice des maisons de retraite communale et intercommunale constate que le passage se fait le plus sereinement pour ceux qui viennent de leur propre gré, en possédant encore une certaine autonomie. Ils sont malheureusement une toute petite minorité. «Il faudrait se préparer psychologiquement et non pas que ce soit vu comme une punition. En venant plus tôt, les pensionnaires pourraient davantage profiter des activités qu'on leur propose et dédramatiser ce passage», explique la psychologue de l'établissement, Isabelle Morel. Conséquence du développement de l'aide à domicile : la majorité des retraités font la demande quand ils ne peuvent vraiment plus faire autrement. Ils rentrent très handicapés. Ainsi, à Pantin, sur 334 pensionnaires, près de la moitié sont totalement dépendants psychiquement ou physiquement. Les liens sociaux ont du mal à se mettre en place : «Beaucoup de pensionnaires sont repliés sur eux-mêmes, ils voient des gens dans un état de santé très dégradé et ressentent une peur de la contagion», explique Isabelle Morel. Pour réduire ce phénomène, la psychologue favorise les échanges avec l'extérieur. L'association Cheveux gris, cheveux blancs fait venir des retraités de

la ville et propose de multiples animations, et depuis quelque temps, une chorale d'enfants amène une bouffée d'air frais dans les locaux de la rue Regnault. Deux exemples d'intégration réussie : Lucienne Barbu, 82 ans, ancienne démonstratrice du Printemps, née à Pantin, a meublé sa chambre avec son propre lit, sa coiffeuse : «Ça a aidé énormément». Elle s'est liée avec sa voisine de chambre, prend le métro et visite régulièrement

Paris. Raymonde Bertrand était entrée avec son mari et avait emménagé leurs deux chambres contiguës, de manière à avoir une pièce pour recevoir leurs amis. Veuve depuis un an, elle ne regrette pas d'avoir refusé l'offre de sa fille qui lui avait proposé de la prendre chez elle : «Je ne voulais pas les entraver dans leur vie et il aurait fallu que je compose. Ici, je suis libre et en sécurité, je ne m'ennuie pas.» Ne pas s'ennuyer, le vrai secret d'une retraite réussie.

Une journée pour vous informer

La retraite se profile à l'horizon où vous venez (enfin !) d'y accéder ? Vous pouvez faire le plein de bons conseils et de précieuses indications pour engager au mieux cette nouvelle phase de votre vie. Ne manquez surtout pas la journée d'information organisée par le Centre communal d'action sociale (CCAS), le jeudi 23 novembre à l'Espace Jean Cocteau. Une occasion aussi de découvrir cet établissement flambant neuf, situé au 10-12 rue Eugène et Marie-Louise Cornet, qui accueille de nombreuses activités destinées au troisième âge.

Au menu de cette journée d'information :

- L'accès à la retraite.
- Les loisirs.
- La santé, les problèmes de nutrition.
- Les activités après 60 ans ainsi que les services possibles. Parmi les intervenants, Jean Monteillard, médecin directeur du service communal d'hygiène et de santé ainsi qu'un représentant de la CNAV, la caisse nationale d'assurance vieillesse à qui vous pourrez poser des questions techniques sur vos droits.

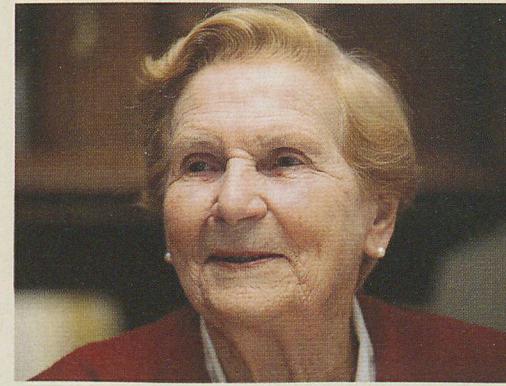
Hélène Della Jagona, 66 ans, participe à toutes les activités du CCAS : la gym aquatique, l'atelier maquette, lecture, les sorties... Mais elle se rend aussi aux cours de danse de l'école Aragon : «C'est moi la plus vieille et c'est du tonnerre !»



Lucienne Barbu, 82 ans «J'ai gardé ma mère à la maison jusqu'au bout, elle était très heureuse avec moi, elle s'est éteinte comme une chandelle. Je suis entrée à la maison de retraite il y a deux ans, je m'y suis assez bien habituée.»



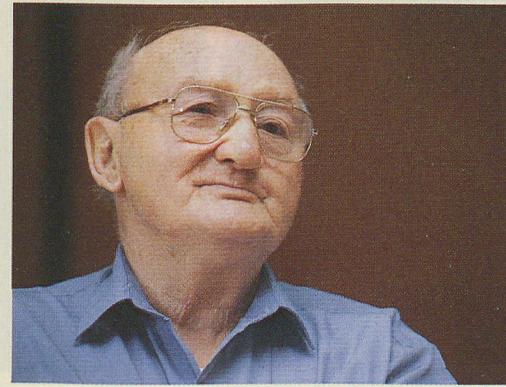
Agnès Losiaux, 81 ans. «Quand je vais voir mon fils, en Bretagne, je prends un billet aller-retour pour être sûre de ne pas rester chez lui. J'aurai une maison près de la sienne quand je serai vieille ! Pour l'instant, je me plais à Pantin, j'aime sortir avec mes amies.»



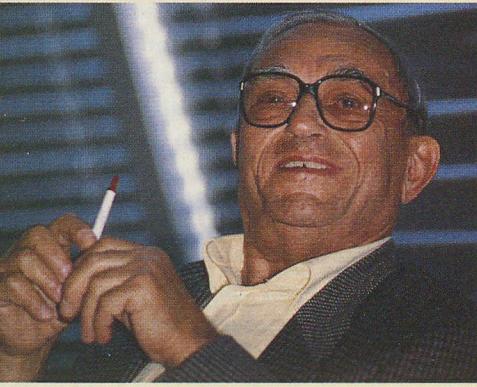
Georgette Morisseau, 68 ans : «Je ne cours plus comme lorsque je travaillais, j'ai du temps pour visiter les musées que je n'avais pas eu le temps de voir avant.»



Jean Marcial, 83 ans, «Je ne voulais pas d'aide ménagère chez moi, alors ma femme et moi sommes entrés à la maison de retraite. Bien sûr, un couple s'ennuie moins et quand il fait beau, je suis toujours dehors.»



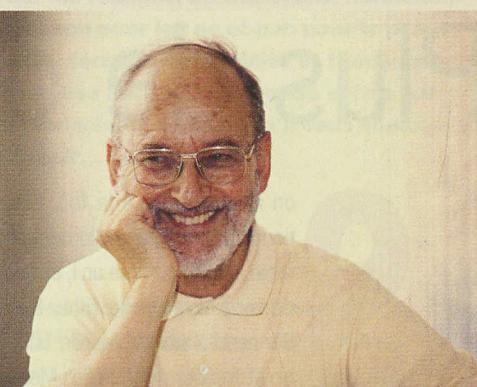
Camille Albouze, 80 ans : «On ne vieillit pas, on avance dans la vie. Il y a des jeunes qui sont vieux avant d'avoir été jeunes, c'est terrible !»



Raymonde Bertrand, 90 ans : «J'aime parler avec ma petite fille pour me tenir au courant de ce qui se passe. Avant, j'étais secrétaire mais je ne serais plus bonne à rien, il me faudrait une formation en informatique !»



Antoine Pillet, 67 ans : «Je ne voulais pas devenir un vieillard qui passe son temps à prendre le bateau ou l'autocar. Avec l'association Pivod, je veux aider les autres, je suis heureux de faire des choses qui comptent.»



Charlotte Teant, 83 ans : «Je suis entrée à la maison de retraite après m'être cassé le col du fémur. Ça fait dix ans que je suis en chaise roulante. Ma fille vient me voir tous les vendredis, mes petites-filles tous les mois.»



Odette Abitbol, 65 ans : «Depuis la mort de mon mari, je passe quatre jours à Pantin et trois jours à la campagne chez mes enfants. Je ne pourrais pas rester tout le temps avec eux, on se lasserait les uns des autres.»



Avec le développement du maintien à domicile, de plus en plus de personnes âgées vivent encore chez elles.

Progrès indéniable pour le troisième âge, ce service ne protège pourtant pas toujours de la solitude.

Renée Bonnerot, 103 ans, vit toujours chez elle. Son aide ménagère vient tous les jours, mais Renée repasse elle-même son linge.



Plus de cent ans à la maison

Son exemple est à la fois exceptionnel et exceptionnellement admirable. Droite comme un i, coquette comme une jeune fille, Renée Bonnerot a atteint l'âge de 103 ans et vit toujours chez elle. Mère de quatre enfants, elle compte 13 petits-enfants, et 24 arrière-petits-enfants. Cette femme courageuse n'a pourtant pas été épargnée par la vie. Veuve à l'âge de 49 ans, elle a dû élever seule sa famille tout en travaillant. Même après sa retraite, elle continue de faire des travaux de couture à temps plein chez elle, pour arrondir ses maigres revenus. A 81 ans, seulement, elle cesse ces activités, mais toujours pleine d'allant, elle grimpe plusieurs fois par jour les escaliers de son minuscule pavillon, un havre de paix, dans une ruelle cachée derrière un immeuble du centre-ville.

Depuis six ans, Renée passe l'hiver chez ses enfants, mais dès le mois d'avril, elle est de retour à Pantin : «J'aime bien rester chez moi, explique-t-elle, dans ma cour, j'ai des roses en veux-tu-en-voilà, mon intérieur n'est pas luxueux, mais c'est bien.» En effet, Renée n'a pas de salle de bain, les toilettes sont à l'étage, mais chaque pièce est d'une propreté irréprochable et la maisonnée respire la sérénité. Comme 231 Pantinoise de plus de 80 ans, la centenaire bénéficie des services d'une aide ménagère*. Celle-ci se rend chez Renée une heure par jour : «Le lundi, Evelyne fait la salle, le mardi les deux chambres, le mercredi la cuisine, le jeudi les cuivres et le vendredi, ma mise en plis...»

Mais Renée repasse toujours son linge elle-même : «Il faut que je fasse quelque chose» dit-elle, comme pour s'excuser. La Pantinoise ne connaît pas l'ennui. Lectrice assidue, elle dévore

trois livres par semaine, crochette et fait un peu de tricot. Depuis deux ans, un voisin lui fait ses courses, mais elle se rend toute seule au centre de santé, jute à côté, pour se soigner ainsi que chez le pharmacien. Mieux, tous les deux mois, elle fait à pied le trajet chez le pédicure... Jusqu'à la porte de Pantin ! «Quand je reviens, j'en ai marre», avoue-t-elle en souriant. En réalité, comme la plupart des centenaires, Renée ne se plaint jamais et confesse même : «On ne se voit pas vieux comme on est... Enfin, au moins, je ne suis pas bossue !»

Levée tous les jours à 7 h

Orgueilleuse, Renée donne des preuves de sa souplesse et ramasse lestement un objet tombé au sol. Quand on lui demande si Jeanne Calment est son modèle, elle éclate de rire : «Je m'en

voudrais de devenir comme elle : elle n'entend pas, elle ne marche pas, elle est laide comme un pou ! j'aimerais mieux partir avant !» Un des secrets de la longévité de Renée, exceptionnelle dans sa famille, réside dans la régularité de son emploi du temps. Levée tous les jours à 7 heures, elle se couche immédiatement à 22 heures. Elle mange toujours aux mêmes heures, peu, mais des fruits à la saison, et pas de viande. Ne boit pas, ne fume pas. A 16 heures pile, quoi qu'il arrive, qu'elle en ait envie ou non, elle s'installe devant trois petits-beurres et un verre de jus d'orange.

En tout, Renée ne s'est rendue que deux fois à l'hôpital, pour une paratyphoïde à l'âge de 32 ans et une arthrite, il y a neuf ans. Ses quatre accouchements ont eu lieu chez elle. Choyée par ses enfants, ses voisins, la centenaire se permet le luxe de plaindre les personnes qui ont parfois trente ans de moins qu'elle ! «J'ai de la chance, affirme-t-elle, parce que je suis très entourée.»

La solitude en effet, affecte un grand nombre de personnes âgées. Selon une étude du Credoc, une personne de plus de 60 ans sur

trois reconnaît en souffrir. Toujours selon ce rapport, ce sentiment de manque est particulièrement fort chez les femmes qui vivent seules. Or l'écart d'espérance de vie se creuse au détriment des hommes. Elles atteignent en moyenne 81,8 ans contre 73,6 ans pour leurs pairs. Ce sont donc généralement les femmes qui survivent à leur conjoint et souffrent d'isolement au fur et à mesure que leur état de santé se dégrade.

Mme M. a 95 ans et vit au premier étage d'un immeuble ancien du quartier de l'église. Seule face à sa télévision, elle ne cache pas son désarroi. Elle a perdu sa fille, son beau-fils, et son petit-fils ne vient la voir qu'une fois par mois, «une demi-heure, trois quarts d'heure, selon son travail, son humeur.» Elle n'a plus d'amis et déclare tristement : «Ça fait tellement longtemps que je suis là, dans le quartier, ils sont partis les uns après les autres. Il n'y a plus que moi...»

Des petits bonheurs à savourer tous les jours

Le passage quotidien de l'aide ménagère rompt un peu sa solitude. Aussi Mme M. a-t-elle la hanche des jours fériés. Elle garde un souvenir abominable du mois de mai où, deux fois de suite, elle n'a vu personne pendant quatre jours. L'été aussi, lui a semblé interminable, marqué par le passage des «remplaçantes».

A 95 ans, Mme M. est très affaiblie et seul le kiné peut l'aider à sortir de chez elle. Il passe trois fois par semaine, une demi-heure : «J'ai juste le temps de faire un bout de trottoir, parce qu'il me faut un quart d'heure pour descendre et remonter l'escalier», explique-t-elle. Ces escaliers en colimaçon, Mme M. les maudit : «Ils m'ont fait perdre beaucoup d'amis. Petit à petit, ils n'ont plus pu les monter et on ne s'est plus revus.»

En emménageant dans son appartement, il y a 25 ans, elle ne pouvait pas prévoir que ce «détail» allait à ce point lui empoisonner la vie.

Cette parisienne dans l'âme, née dans la capitale, regrette aussi de ne rien pouvoir observer de sa fenêtre : «J'aime le bruit, le mouvement, j'aurais aimé voir du monde.» Mme M., dont la vie embrasse tout notre siècle, laisse quelques instants s'épancher une insoudable tristesse : «J'ai vu deux guerres, j'ai connu la misère, maintenant j'ai de quoi vivre, mais des fois, je prie le Bon Dieu de m'enlever.

Quand on est sur terre, qu'on ne peut plus

Cinq conseils clés pour réussir votre retraite

Jean Monteillard, médecin directeur du service communal d'hygiène et de santé, vous suggère les conseils suivants

1 Soyez actifs !

Développez des activités, qu'elles soient intellectuelles ou manuelles, quitte à vous forcer un peu au départ. Pour cela, utilisez les structures municipales, les caisses de retraite...

2 Ne vous isolez pas !

La campagne c'est sympa, si on y a des amis. L'idéal, à condition d'en avoir les moyens, est de garder un pied à terre en ville pour continuer de voir votre entourage. Ne vous brouillez pas avec votre famille, soignez plutôt vos relations !

3 Des protides !

Mangez de la viande et du poisson, en quantité raisonnable (100 grammes par jour environ) Ne négligez pas les légumes avant de vous laisser tenter par le sucre ! Et surtout pas de cuisine triste ! Un verre de vin par repas décrasse les artères.

4 Un peu de sport !

Même si ce n'est que de la marche à pied. La bicyclette le long du canal est tout à fait conseillée. Ou du sport après l'avis du médecin.

5 Vive les hormones !

Pour les femmes, un traitement hormonal, c'est bon pour les os et bon pour la peau. Il vous fera garder féminité et fraîcheur ! Dans tous les cas, faites-vous suivre par un médecin en sachant qu'il vaut mieux prévenir... que guérir !

rendre service, on se sent une chose inutile...»

Pourtant Mme M. se défend d'être malheureuse : «J'en ai pris mon parti. Il reste quelques personnes gentilles avec moi comme les Petits frères des pauvres qui me rendent visite une fois par mois. Ces petits bonheurs, je les savoure tout doucement.»

*Le prix de revient horaire d'une aide ménagère représente 121F environ dont 44 F à la charge de la Ville, 53 F financés par les caisses d'assurance sociale, et 24 F payés par le prestataire. Ce service est géré par le CCAS (Centre communal d'action sociale) et représentait 60 801 heures en 1994.

Anne Raynal, éducatrice

De la philosophie à la petite enfance

A Pantin depuis trois ans, Anne Raynal travaille en liaison avec tous les établissements municipaux de la petite enfance : deux crèches, trois haltes-jeux, et deux PMI. Cette éducatrice de 40 ans nous raconte son parcours et la façon dont la Ville tente de varier les modes d'accueil des tout petits.

Propos recueillis par Laura Dejardin - Photos Gil Gueu

Le mode de garde est une question cruciale pour beaucoup de familles. Ne trouvez-vous pas difficile d'être dans la position de dire oui ou non aux parents qui demandent une place en crèche ?

C'est difficile parce qu'on ne répond qu'à deux demandes sur cinq, donc c'est insupportable sur le principe. En même temps, nous réfléchissons dans le cadre d'une commission, présidée par le maire-adjoint Jean-Paul Rey, avec des professionnels dont ceux des structures départementales. Nous pouvons prendre des distances et juger sur des critères objectifs.

Lesquels ?

Le principe qui sous-tend l'admission est d'équilibrer en fonction de critères sociaux, économiques et culturels, pour ne pas créer de ghetto. Par exemple, nous proposons des places de crèche aux Courtillères à des parents du centre ville, s'ils sont motorisés.. D'autre part, selon la demande des parents, nous allons plutôt proposer une place en halte jeu ou chez une assistante maternelle.

Comment fonctionnent les haltes-jeux ?

Certaines accueillent des enfants à l'heure, mais plus généralement à la demi-journée. La plus grosse halte-jeux accueille des enfants trois jours par semaine pour les parents qui travaillent à temps partiel.

Dans ces établissements, parvenez-vous à répondre à toutes les demandes ?

Nous sommes victimes de notre succès, il y a une liste d'attente. Mais nous essayons de répondre à toutes les demandes d'enfants de plus de 18 mois, ce qui permet aux mamans de souffler et aux enfants de se socialiser en douceur et de participer à des activités spécifiques.

Beaucoup de projets municipaux concernant la petite enfance viennent d'aboutir... Vous devez éprouver une certaine satisfaction ?

Tout à fait. L'ouverture définitive de la maison de la petite enfance permettra d'accueillir 92 enfants, soit en crèche familiale, soit en crèche collective, soit en halte-jeu. Mais pour l'instant, l'établissement est occupé en partie par les enfants de la crèche Rachel Lempereur, le

temps que nous faisons faire les travaux dans l'établissement de la rue Auger qui demandait une réhabilitation lourde.

Quant au déménagement du centre de protection infantile, il permet d'ouvrir des consultations pour les jeunes mères en gynécologie et planification familiale. Il devient donc une PMI, ce qui évitera aux futures mères de se déplacer dans les premiers mois de leur grossesse, vu qu'il n'y a aucune maternité à Pantin. De plus, l'accueil des parents et des assistantes maternelles, déjà expérimenté malgré la petitesse des locaux précédents, pourra être amplifié...

Les PMI fêtent leurs cinquante ans cette année, est-ce que ces établissements ont beaucoup évolué ?

Si on revient à leur création, ces centres ont été conçus sur une ordonnance de 1945 pour lutter contre la mortalité infantile, mettre en place une prévention et un suivi médical de l'enfant et de la future mère. A l'époque du baby boom, on s'est beaucoup plus intéressé à la santé psychique, en se rapportant à cette



Anne Raynal a supervisé l'ouverture de la Maison de la petite enfance, rue des Berges. (photo ci-dessus).



définition de l'OMS (organisation mondiale de la santé, ndlr) : «La santé est un état de bien être physique et mental.»

Vous avez animé un groupe de réflexion pour l'ouverture de la maison de la petite enfance. Pourquoi ne pas associer les parents à ce genre d'initiative ?

Les parents ont été associés indirectement. Ils sont conviés à des rencontres régulières, nous avons essayé d'intégrer leur témoignage dans notre réflexion. Cependant, nous pensons qu'il faut aller plus loin et mettre en place des instances de consultation directes des jeunes parents pantinois, usagers ou non des établissements petite enfance.

Racontez-nous votre parcours.

Au départ, j'ai un diplôme d'université de philosophie. Ensuite, j'ai suivi une formation d'éducatrice de jeunes enfants sur deux ans. J'ai travaillé deux ans en crèche comme éducatrice et pendant ma première grossesse, j'ai postulé pour un poste d'éducatrice au service départemental de PMI. A l'époque le médecin responsable, Jacqueline de Chambrun, avait des idées très novatrices. Sur un regroupement de six communes, j'étais chargée de promouvoir l'animation dans les centres de PMI, d'impulser des réflexions sur l'agrément et la formation des assistantes maternelles. Je formais aussi des assistantes maternelles indépendantes à une époque où ce n'était pas obligatoire.

Conseilleriez-vous les fonctions de puéricultrice ou éducatrice de jeunes enfants comme un métier d'avenir ?

Pourquoi pas ? Ce sont des métiers qui ne connaissent pas le chômage, ils subissent actuellement une revalorisation, en tous cas dans les collectivités territoriales, avec la création d'une filière sanitaire et sociale et une meilleure rémunération.

Quelles qualités sont essentielles pour exercer ces professions ?

(réflexion) L'ouverture d'esprit, la capacité d'auto-critique...

Il faut faire attention au leurre qui consiste à penser qu'on ne peut rien faire d'autre et que c'est

qui contribuent à notre personnalité d'adulte. En fait, l'éducateur participe à l'éducation, mais ce sont avant tout les parents qui en sont chargés. Selon leur histoire personnelle, ils vont contribuer ou pas à l'épanouissement de l'enfant.

Vous-même avez deux enfants ?

Oui, deux garçons, de 10 et 14 ans.

Quel mode de garde avez-vous choisi ?

J'étais jeune et naïve (rire). L'aîné était dans ma crèche mais nous avons préféré finalement une assistante maternelle, pour le deuxième, j'ai pris un congé parental et il est allé en crèche à l'âge d'un an. C'est un parcours banal, très hésitant sur les modes de garde. Il faut savoir que la vie collective n'est pas forcément adaptée à la personnalité des petits enfants. Certains sont exclusifs, sauvages. La mère, aussi, peut avoir une demande différente, qui peut être analysée par les professionnels. Par exemple, elle sera peut-être plus à l'aise avec une assistante maternelle de l'âge de sa mère qu'avec une jeune femme de son âge avec qui elle se sentira en concurrence. De plus, les assistantes maternelles proposent un accueil familial avec des enfants plus âgés, une ambiance que la crèche ne peut pas offrir.

Le centre Berthier (27 rue Berthier) sera ouvert toute la journée le jeudi 23 novembre. (Tél. 48 43 30 89)

Le centre des Courtillères (Parc des Courtillères) attend le public vendredi 17 novembre. (Tél. 48 37 59 34)

Le centre Cornet, 10-12 rue Cornet accueille les visiteurs mercredi 29 novembre. (Tél. 49 15 41 94)

Le centre Françoise Dolto, fête l'événement toute une semaine, du lundi 13 au samedi 25 avec projection d'un film à 9h tous les matins, suivi d'un débat. Un buffet pour les parents et les enfants de 11h à 12h donnera une note conviviale à cet anniversaire.

QUARTIERS

COURTILLIÈRES

Le blues des derniers commerçants

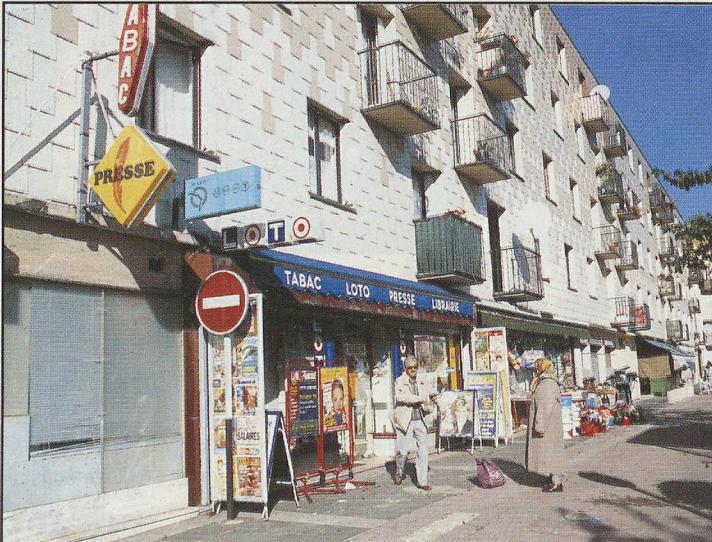
Progressivement les commerces du quartier disparaissent sans être remplacés. Ceux qui restent survivent entre colère, ras-le-bol et déception.

Aujourd'hui, il ne reste plus qu'une poignée de boutiques sur la place du marché. Il y a une décennie, le petit centre commercial en comptait le double. La charcuterie est vide. La boucherie, vide comme les locaux qui la jouxtent. La banque ? Disparue. La quincaillerie fermée. Comme le nouveau poste de police d'ailleurs. Saccagé il y a peu, aujourd'hui, il est muré. Certes, la situation n'est pas définitive : «Nous souhaitons vivement sa réouverture, assure Jacqueline Goldberger, adjointe au maire. Mais actuellement les effectifs de police seraient mobilisés par le plan Vigipirates.»

En attendant la réhabilitation des immeubles de la Semidep, les abords des magasins sont de moins en moins engageants. A 18 heures, la place est sombre. «Les lampadaires cassés, sont de moins en moins remplacés», dit-on. Comme la cabine téléphonique, ou l'abribus. Sans parler des effractions ou bris de vitrines : certains commerçants craignent que les assurances ne finissent par imposer des conditions insupportables.

Chiffres d'affaires en chute libre

La situation n'est pas propre à notre banlieue. Une étude récente de la DGCCF (direction générale de la concurrence, de la consommation et de la répression des fraudes) met en relief la désertification commerciale des cités en difficultés. Dans les 1157 quartiers étudiés, 31% n'ont aucun commerce. L'absence de marché forain est fréquente. Celui des Courtillères ne compte plus qu'un primeur et un fleuriste, le mercredi. 16% des quartiers étudiés ne connaissent qu'un supermarché, généralement un discounter. Ceux qui ne possèdent pas de grandes surfaces mais sont équipés des commerces de proximité sont extrêmement rares : moins de 1 sur 10. Généralement ces boutiques ne permettent pas d'assurer le ravitaillement des habitants. Victime



des années de crises, de l'insécurité et de la concurrence des grandes surfaces, elles disparaissent. En témoigne le chiffre d'affaires de Josette et Gilbert Guesdon, boulanger-pâtissiers : en 10 ans, il a chuté de 40%. Sans nier les difficultés propres aux cités de banlieue, Jacqueline Goldberger se demande si cette situation ne traduit pas aussi une baisse générale du commerce ?

Les hypers n'écrasent pas que les prix
Selon les commerçants, le pouvoir d'achat des Courtillians n'a augmenté guère. Au contraire. «Il y a des familles qui achètent leurs marchandises par sacs de 50 kg. Elles ne peuvent se ravitailler chez le détaillant.» Le petit marchand ne peut se permettre de rogner sur ses marges comme une grande surface.

Moins d'un an après, une partie des commerçants digère mal l'installation de Carrefour-Avenir à Drancy. La pharmacie le ressent à travers les articles de parapharmacie. Le boulanger ne peut rivaliser avec les terminaux de cuisson. Ils finissent de doré des pains et des viennoiseries surgélés à bon compte alors que lui s'active de 1h à 7h du matin pour servir du pain frais. Ahmed Polat qui tient le pressing depuis 4 ans, moins affecté certes, reconnaît cependant qu'il lui est impossible d'écraser les prix comme les teintureries des centres commerciaux. M et Mme Lim qui tiennent le cours des halles, perdent au moins un jour de vente par semaine à cause de Carrefour. «On a surtout perdu des

clients le samedi !».

«Il faudrait offrir des avantages aux commerçants pour qu'ils s'installent ici», dit Mireille Vié qui tient la pharmacie depuis 7 ans. L'implantation d'un petit supermarché discount pourrait-il avoir un effet bénéfique ? Oui si l'on en juge par l'étude de la DGCCF. En offrant un choix restreint mais des produits à très bas prix, il exercerait une influence croissante et positive sans nuire au petit commerce traditionnel. Mieux, il inciterait les autres formes de distributions à modérer leurs prix. Mais pour les Courtillières, d'autres études montrent que l'installation d'une superette bénéficiant d'une bonne image de marque serait plus intéressante qu'un hard discounter.

Un sentiment d'abandon

Il faudrait également attirer des commerces pour satisfaire la clientèle d'Afrique noire ou du Magreb, pensent certains. Car si le marché de la Courneuve a tant de succès c'est bien parce que chacun y trouve son compte, tant au niveau des prix, de l'animation que des marchandises. C'est sans doute la raison pour laquelle, la tentative de relance du marché des Courtillières a échoué. «Au bout de quelques semaines, il ne restait plus personne», se souvient Hervé Coat, le libraire. Pourtant, tous les commerçants de la place le reconnaissent : le marché a eu une influence très bénéfique sur leur entreprise. Gilbert Guesdon, lui, regrette «l'absence de politique sociale du commerce.

Pascale Solana

Pourquoi les écoles pantinaises ne font-elles pas travailler les boulangeries de la ville, au lieu de s'approvisionner dans les boulangeries industrielles éloignées ? De même, nous payons la taxe professionnelle. Ne pourrait-on pas déduire lorsque nous faisons des frais d'amélioration de nos commerces par exemple ?

Par ailleurs, la création de lieux de vie permettrait de rassembler la clientèle éparpillée : une poste par exemple éviterait aux Courtillians d'aller à Aubervilliers pour envoyer un colis. Avis partagé par les élus qui relancent régulièrement les pouvoirs publics pour obtenir les services que sont poste, police ou liaisons RATP.

COURTILLIÈRES

Un souffle de théâtre

«Le souffle de vie» fait entrer le public dans les coulisses d'un cours d'art dramatique. Il faut dire que la pièce a été conçue par une spécialiste : Ghislaine Dumont, directrice du théâtre-école de Pantin. Sur scène, les élèves, dont certains sont déjà professionnels, jouent leur propre rôle, sur des textes de Topor, Molière, Obadia... Ce spectacle avait été l'un des moments forts des Théâtruc's 95 au printemps dernier. Il est gratuit et garanti 100% vivant !

Samedi 18 novembre, 20h30
Mairie annexe des Courtillières.
Réservation au 49.15.41.70.

Ça bouge au Métafort

Le projet du Métafort, futur centre dédié aux arts et aux nouvelles technologies, implanté sur le site du fort d'Aubervilliers, reçoit un coup d'accélérateur. A la suite de la consultation des trois cabinets d'architecture invités à plancher sur le projet depuis janvier (Chemetov-Huidobro, Labfac, Odile Decq), l'équipe de Labfac a été sélectionnée.

Les négociations concernant les financements nécessaires à la construction du bâtiment ont par ailleurs progressé. A la suite d'une rencontre avec le ministre de la culture, Philippe Douste-Blazy, fin septembre, les responsables du Métafort ont obtenu que l'Etat s'engage à prendre en charge un tiers de l'investissement soit 55 millions de francs.

Reste maintenant aux responsables

et aux collectivités locales concernées, à trouver les autres partenaires (industriels, établissements financiers) indispensables au bouclage du tour de table.

Afin de sensibiliser le plus de monde possible sur la nécessité sociale et culturelle d'implanter le Métafort, une journée «manifeste» est organisée ce 29 novembre au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers. Au programme : exposition des projets d'architecture et spectacle.

B.P.

Métafort : Tél. 48.35.49.01

COURTILLIÈRES

Tête d'affiche

FABIEN PLESSIS ET ROBERT DUPLOUCH

L'un tire, l'autre pointe



apporté des lots. «Une dame nous a offert des bijoux, explique Fabien, elle était contente de pouvoir sortir plus tard le soir depuis qu'on s'entraînait au pied de l'immeuble, elle se sentait plus en sécurité.»

En constatant le succès de leur initiative, Fabien et Robert n'ont

pas regretté tout le temps passé à relancer les candidats au téléphone, confectionner des affiches, trouver le moyen de monter une tente... Ils sont repartis sur un deuxième tournoi, qui a eu lieu en septembre. Cette fois, la participation a doublé et les choses sont devenues si sérieuses que nos boulistes ont compris que désormais... Ils ne pourraient plus jouer eux-mêmes. «On était sollicités de partout, ça demandait une énorme organisation et on s'est aperçu notamment avec les jeunes, qu'il fallait des arbitres...»

Le prochain tournoi aura lieu au printemps, mais cette fois les organisateurs espèrent que les participants respecteront les délais d'inscription. «On ne fera plus la relance au téléphone», préviennent-ils. Ils en profitent aussi pour lancer un appel : toute famille souhaitant se débarrasser d'une vieille tente à armatures peut en faire profiter les boulistes. Elle servira de lieu d'accueil pour les inscriptions, et protègera des intempéries. En attendant les beaux jours, notre équipe se demande comment elle traversera l'hiver et pense organiser des tournois... de belote. Une demande de salle sera faite à la mairie. «Ça nous changera de la télé et ça permettra aux gens de ne pas rester cloîtrés chez eux», promet Fabien.

L.D.

QUARTIERS

QUATRE-CHEMINS

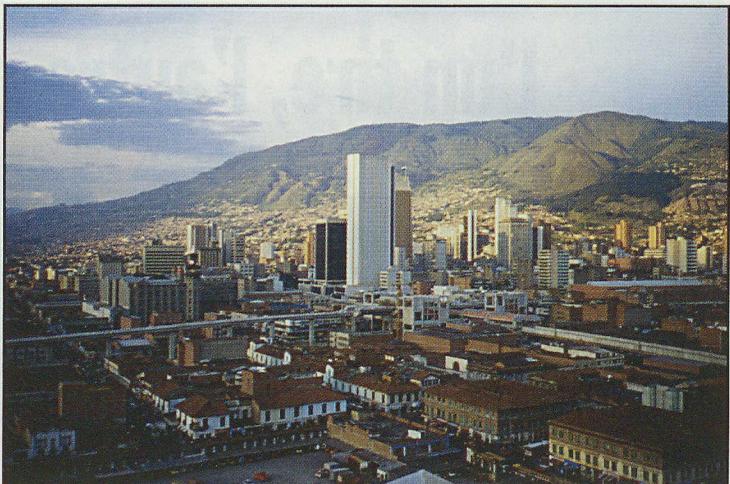
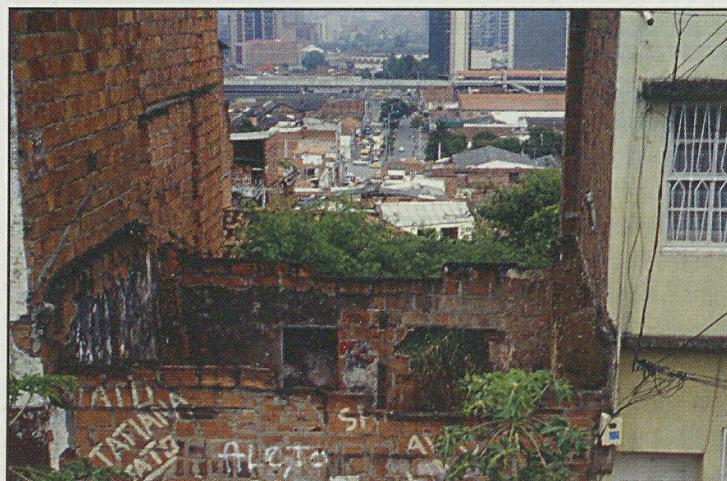
La réhabilitation traverse l'Atlantique

Depuis peu, Medellin, ville de Colombie, et les Quatre-Chemins ont un point commun : la réhabilitation de leurs vieux quartiers. Le Pact-Arim 93 passe des contrats au pied des Andes.

Les Quatre-Chemins se font un nom en Amérique du Sud ! Les travaux du Pact-Arim 93 qui, depuis 1989, donnent un nouveau visage au quartier, suscitent là-bas un certain intérêt. Ce vaste chantier avait impressionné, il y a quelques années, Lucette Romero, une jeune architecte colombienne stagiaire à l'antenne des Quatre-Chemins. Après moult échanges et visites réciproques, les pouvoirs publics sud-américains se sont, à leur tour, intéressés au savoir-faire du Pact-Arim. Résultat : une commande de Quito en Equateur et une de Medellin, une ville plus connue pour son cartel de la drogue - aujourd'hui démantelé - que pour son urbanisme.

Toutes deux se sont développées, comme beaucoup de villes de la planète, en chassant petit à petit les plus pauvres vers la périphérie. D'une certaine façon, les Quatre-Chemins illustrent eux-aussi cette situation : «Le quartier est isolé et il sert de refuge aux plus défavorisés», remarque Yves Jean, chargé des opérations. La démarche du Pact-Arim est toujours la même : travailler sur l'habitat existant et écouter les gens qui y vivent. «Partout dans le

La moitié de la population de Medellin vit dans des bidonvilles



Avec 1,8 million d'habitants, Medellin est la 2^e ville de Colombie

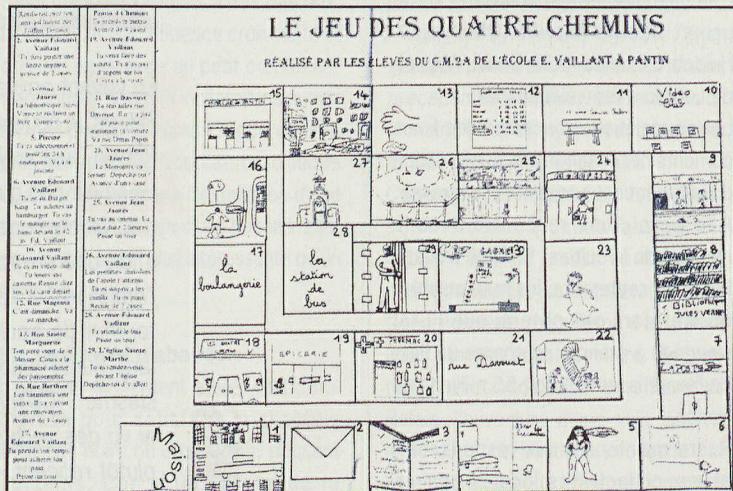
monde, on se repose aujourd'hui la question du mode de développement urbain. Or, nous sommes un des rares acteurs à envisager cette recomposition des villes en tenant vraiment compte des populations», souligne Yves Jean.

La municipalité de Quito a demandé l'aide du Pact-Arim pour la réhabilitation d'immeubles qu'elle souhaite voir racheter par ses locataires. A Medellin, l'opération est plus importante puisqu'elle porte sur deux quartiers anciens situés en centre-ville. La population ayant été chassée de ces lieux, les bâtiments se dégradent et deviennent peu à peu de véritables taudis. San Benito est le moins peuplé des deux. L'idée serait d'y construire des logements neufs sur les terrains en friche et de réhausser les immeubles, assez bas, qui existent déjà. Près de 7000 personnes vivent, en

revanche, à Niquitao. 43% d'entre elles s'entassent dans des «inquilinatos», de vieilles maisons délabrées qui, si elles n'occupent que 15% de la surface du quartier, représentent aux yeux de

S.D.

Les cases de l'oncle Edouard



Le 23 septembre dernier, votre œil a peut-être été attiré par une maquette de jeu de l'oeuvre exposée à la salle Jacques Brel. Ce jeu, inventé par une classe de CM2, représente la contribution de l'école Edouard Vaillant à la fête de quartier. Il a été conçu pour les gens des Quatre-Chemins et est mis en vente devant l'école, le 25 novembre. Commandez votre exemplaire ! Les 30 enfants ont chacun dessiné une case du jeu. Le départ représente sa propre maison. Les instructions qui permettent de faire avancer

son pion donnent une idée assez amusante du regard que les écoliers portent sur leur quartier. Par exemple : «Avenue Edouard Vaillant. Tu prends ton temps pour acheter ton pain. Passe un tour». Ou encore : «Avenue Jean Jaurès. La bibliothèque Jules Verne te réclame un livre. Cours-y vite !» Les enfants ont tout fait par eux-mêmes. L'élaboration de ce jeu de l'oeuvre leur a permis, selon Monique Morineau l'institutrice «de travailler sur l'expression écrite, la technologie et les mathématiques». Maintenant, à vous de jouer !

QUATRE-CHEMINS

Métro, c'est non !

«On a compris. Pas besoin de lire entre les lignes». Pierre Lesueur, pousse un soupir de découragement. Responsable du collectif qui s'était constitué à la suite d'une pétition pour l'ouverture d'une station de métro à hauteur du cimetière parisien, il n'y croit plus. Deux lettres ont récemment anéanti ses espoirs. L'une, émanant de la mairie de Paris, lui a été personnellement adressée à la fin de l'été. La nouvelle station ne desservirait que 13 000 «habitants et emplois», ce qui serait inférieur à la moyenne observée en banlieue. Les arguments invoqués sont également économiques : «Le trafic prévisible à cette station intermédiaire serait faible, de l'ordre de 800 entrants à l'heure de pointe du matin». Enfin, il est rappelé que le coût des travaux pendant l'exploitation de la ligne serait «très élevé». Les propos étaient sensiblement de même teneur dans la lettre que le directeur de cabinet du secrétaire d'Etat chargé des transports a fait parvenir, début septembre, à Danielle Bidard, sénateur. Cette missive se termine d'une façon peu encourageante pour les habitants du quartier : «Cette création n'est donc pas envisagée actuellement compte tenu des priorités qui existent par ailleurs».

Le commerce en vitrine

Peut-être avez-vous votre mot à dire sur ce sujet ? Les commerces des Quatre-Chemins ont perdu en qualité. Pour essayer de revitaliser cette activité, le conseil municipal a adopté le principe d'un projet de Zac (zone d'aménagement concerté). Elle serait délimitée par les rues Magenta et Sainte-Marguerite ainsi que les avenues Jean-Jaurès et Edouard Vaillant. Parmi les pistes de travail : une grande surface de 7000 à 8000 m² aux Quatre-Chemins, presque le double du Leclerc. D'autre part, une rue piétonne, bordée de magasins, pourrait relier le secteur de la future bibliothèque Jules Verne à l'avenue Jean Jaurès. L'habitat existant ne serait pas touché. Vous êtes invités à découvrir le projet et à en discuter le 16 novembre à la salle Jacques Brel, de 17h à 19h.

QUATRE-CHEMINS

Tête d'affiche

DIAWARA MAHAMADOU ET AROUNA DIARRA



“Nous venons parfois du même village”

IDiawara Mahamadou et Arouna Diarra ont un objectif : faire bouger le foyer Sonacotra. Depuis deux ans, ils ont créé une association de résidents et leurs initiatives sont venues secouer la routine des quelque 210 personnes d'origine africaine qui vivent rue Davoust.

«La plupart ne savent pas ce que veut dire loisir. Pour eux, c'est métro boulot dodo. On veut changer ce train-train», explique Arouna Diarra. L'association organise des fêtes, mais elle sait aussi se rendre utile. Des cours d'alphabétisation ont lieu par petits groupes, tous les soirs de 21h à 22h30. «La plupart des résidents sont analphabètes. Ils bricolent un peu le français. Mais, ils veulent s'exprimer correctement pour mener à bien leurs propres affaires à la poste, à la banque, etc.» expliquent les deux leaders de l'association.

Diawara Mahamadou et Arouna Diarra se battent également pour améliorer la réputation du foyer Sonacotra dans le quartier : «Nous voudrions que les habitants des

Quatre-Chemins aient une autre image des immigrés. Jusqu'à présent, on ne se connaît pas. Il n'y avait pas de contact direct, ce qui entraînait forcément une méfiance des deux côtés». Pour essayer d'améliorer la situation, l'association était représentée à la fête de quartier du 23 septembre et un bijoutier, résidant au foyer, a exposé son travail salle Jacques Brel. L'organisation se pose parfois en intermédiaire entre les habitants du foyer et les différentes administrations. La plupart des résidents habitent rue Davoust depuis au moins dix ans. Diawara Mahamadou estime même que 5% d'entre eux sont là depuis plus de deux décennies. «La plupart ont aujourd'hui la cinquantaine, certains sont frappés par le chômage, parfois ils tombent malades, et ils ne savent pas quoi faire». Diawara cite le cas d'un homme de 59 ans, sans emploi depuis deux ans et qui souhaite rentrer dans son pays. «Il est venu me demander de l'aider à demander une retraite partielle». Ici, l'entraide est naturelle. Les résidents se serrent les coudes. «Nous venons parfois du même village. La vie en communauté a toujours été le fait des Africains», conclut Arouna Diarra.

Sylvie Dellus

QUARTIERS

ÉGLISE

La collectionneuse sort ses lithos

En 30 ans de commerce d'art, Yvonne Schechner a réuni une importante collection qu'elle a décidé d'ouvrir au public.

«En 1970, les gens aimaient plutôt l'abstrait. Ils ne voulaient que des grands noms. Dans les années 80, ils sont retournés au classique : les bouquets de fleurs, les paysages. Aujourd'hui ?». Yvonne Schechner réfléchit. «Les goûts artistiques changent tellement !» ajoute cette pantinoise de longue date spécialisée dans la vente de dessins, d'eaux fortes, de livres rares et surtout de lithographies depuis plus de 30 ans qui a décidé d'ouvrir sa collection au public. Mais une lithographie, c'est quoi au juste ? Un dessin ou une peinture obtenu à partir d'un procédé d'impression qui se base sur l'antagonisme de l'eau et des corps gras. «L'artiste dessine d'abord au crayon gras sur une pierre (litho). La pierre est ensuite mouillée puis encrée afin qu'on y pose une feuille de papier sur laquelle l'encre adhère. Mais l'encre ne reste pas sur la pierre. Seul le trait au crayon gras laisse sa trace encrée sur la feuille». Autant de couleurs, autant de passages de la même feuille entre la presse et la pierre. A mi-chemin entre la peinture et la reproduction en grande série, la lithographie est donc un procédé artisanal d'impression qui exige patience. «La présence de l'artiste auprès de l'imprimeur est indispensable pour vérifier que les



couleurs obtenues sont bien celles qu'il souhaite», poursuit Yvonne. Chaque tirage - pas plus de 200 en général -

est numéroté et signé par l'artiste. Pas un de plus. Pas un de moins. Voilà pourquoi après plusieurs années, et selon

la côte de l'artiste, une litho peut prendre de la valeur. Exemple, celle de Picasso ! Yvonne se souvient d'un coup de foudre qu'elle a eu dans les années 70, «La Dame au chapeau rouge» aperçu dans une vitrine. «J'ai mis 8 ans pour la retrouver puis la racheter à un propriétaire !» Si vous voulez en savoir plus ou acquérir une de ces gravures ou encore en offrir une par exemple - sachez qu'Yvonne a décidé d'exposer sa collection dans son atelier. Une belle maison recouverte de lierre en plein centre. Elle promet des prix très intéressants (à partir de 500 F). Des paysages de Zarou, aux bouquets de Chardy en passant par les abstraits de Sonia Delaunay, les thèmes maternels de Toffoli, sportifs de Span ou musicaux de Weisburch, le choix est suprenant.

Sur rendez-vous : Tél. : 48 45 95 34.
Pascale Solana

HOCHÉ

Les petites balles déboulent

Ils ont attendu plus de cinq ans un petit espace jeu, les gamins de la Zac Hoche. Et la table de ping pong verte est arrivée à la fin de l'été ! Depuis, elle ne désemplit pas. Chaque soir après l'école, le mercredi et les weekend, enfants ou adolescents se réunissent et disputent des matchs. A l'heure du déjeuner on peut même voir des personnes travaillant dans le quartier échanger quelques balles ! «Cela change l'ambiance du lieu, se réjouit Dominique Moreau, de l'association de locataires Zac'Hoche, créée il y a un an précisément pour améliorer le cadre de vie. Autre nouveauté dans la cité : un boulodrome. Certains rêvent déjà qu'on y installe encore un panier de basket sur le mur qui longe le terrain de boule.

Enfin, une nouvelle loge de gardien vient d'être créée près du passage qui donne sur la rue Etienne Marcel. Désormais, deux couples de gardiens ont en charge les 250 appartements de la cité auxquels viendront s'ajouter par la suite une soixantaine d'autres

sur le terrain occupé actuellement par les baraquements de la SAEP. Reste la rotonde. Inoccupée depuis sa création, elle est actuellement murée et protégée d'un grillage afin d'en interdire l'accès et de rassurer les locataires qui se plaignaient du climat d'insécurité du lieu. «L'idéal, précise Dominique Moreau, serait qu'elle soit aménagée. Elle deviendrait un petit lieu de vie dans le quartier. C'est pourquoi nous réfléchissons à des propositions d'utilisations».

P. S.

En double ou en simple, les parties se succèdent jusqu'à la nuit.



CENTRE

L'Opah se recentre

L'Opah du Centre-ville (opération d'amélioration de l'habitat) lancée en juin dernier dispose à présent d'un bureau entre Hoche et Eglise. Propriétaires et locataires peuvent y trouver aide et conseils sur l'amélioration du confort et la réhabilitation des immeubles et les moyens d'obtenir des financements.

Pact Arim 93 : 106 avenue Jean Lalive. Tél. : 48.45.32.14. Mercredi 15h30-18h, vendredi 9h à 12h. Autres jours : 48.45.32.14.

ÉGLISE

Coup de frein sur les bureaux

Le PAZ est à la ZAC ce que le POS est à la ville. Traduisez plan d'aménagement de Zac, c'est à dire zone d'aménagement concertée et plan d'occupation des sols. Comprenez, des documents qui déterminent l'occupation des sols dans la ville. Ainsi, le plan d'aménagement de la ZAC de l'Eglise voté en juillet 1992 prévoyait la construction de 24335 m² de surface de logements, 4000 m² d'activités, 39 000 m² de bureaux, 5000 m² d'hôtel et 1800 m² de commerces, plus 10 000 m² d'espaces verts, une crèche, une gare autobus, un parking de 130 places et des équipements culturels.

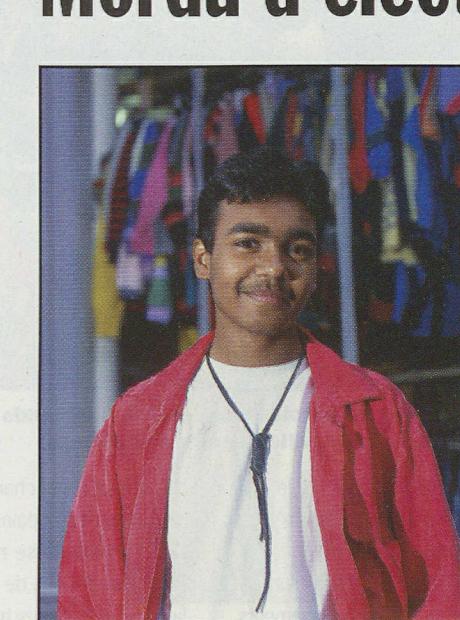
Aujourd'hui, tous les logements prévus ont été réalisés. 10 000 m² de bureaux ont été construits. L'UTB a également monté son siège comportant 3000 m² de bureaux et 2000 m² d'activités. Le long du mail, le centre national de la Fonction publique territoriale (CNFPT) construira le siège de sa délégation régionale représentant 6 300 m² de bureaux et 2500 m² d'activités et enfin différents équipements publics (Maison de la petite enfance, mail Charles de Gaulle, gare routière, etc.) sont à présent sortis de terre.

Reste à présent 19 300 m² vacants. Le premier Paz y prévoyait des bureaux. Mais compte tenu de la situation difficile de l'immobilier d'entreprises et notamment des bureaux, le conseil municipal a récemment adopté le principe d'une modification du Paz et se donne de nouvelles directions de travail pour aménager cet espace. 3000m² seraient conservés pour les activités. Sur les 16 000 autres, la possibilité de construire des logements sociaux et en accession à la propriété, une résidence pour étudiants, des appartements d'artistes et enfin des espaces de jeux pour les enfants sont à l'étude.

La prochaine étape avant l'approbation du PAZ modifié consistera à organiser une triple concertation : entre l'équipe municipale, l'aménageur (la Semip) et la population. A suivre donc...

Tête d'affiche

MOHAMED-TAHIR FUGURALLY



“Un jour, peut-être, ingénieur...”

Sa mère ? Elle craque. Enfin, c'est une façon de dire. «Dès qu'il voit un téléviseur désossé traîner dans la rue, des fils électriques ou une vieille radio dépasser d'une poubelle, il les ramène dans sa chambre ! Comment voulez-vous que je fasse correctement le ménage, dit-elle en riant, tout en essayant d'épousseter autour du lit de son fils.

Le regard doux, le sourire facile et éclatant, Mohamed-Tahir, 15 ans, a une passion : l'électronique. Il ne peut pas s'empêcher de réparer, démonter, reconstruire, fabriquer avec toutes sortes de pièces collectées ici et là. En témoigne sa chambre ! Fièrement, il exhibe une souris d'ordinateur adaptée sur un autre engin, une télécommande bidouillée, un testeur de poste.

Ça l'a pris tout jeune ! «Quand je suis parti de l'île Maurice dont je suis originaire pour la France il y a 8 ans, j'étais inquiet, se souvient-il. Je me disais que je ne trouverais pas autant à réparer. Finalement, je n'ai pas été déçu !»

HOCHÉ

Mordu d'électronique

De plus, aujourd'hui, Mohamed habite juste à côté de l'association caritative Coup de Main, dans le passage Roche. Il y a de quoi bricoler avec tout le matériel usé ou inutilisable que les gens apportent. Une fois remis en état, les appareils peuvent resservir aux plus démunis. Le jeune homme aime rendre service : « quand il a un camion à décharger pour l'association, avec les copains on s'y met tous. Quand j'ai un moment j'aide à la boutique de fripes. »

Mohamed-Tahir est en 4^{me}. Chaque matin il part à pied au collège des Quatre-Chemin et rentre chez lui entre midi pour déjeuner. Au début, lorsqu'il est arrivé en France, il ne parlait pas Français mais Créole. Du coup, cette matière est restée sa bête noire. «Je fais beaucoup de fautes d'orthographies et je n'aime pas lire. Sauf si ça concerne l'électronique». Fan d'arts martiaux, il préfère le sport, les maths et l'anglais.

L'adolescent passe ses dimanches à Pantin. Le matin, il fait les courses au marché des Quatre-Chemin pour sa mère. Aller-retour à pied toujours. Je n'aime pas tellement aller dans Paris. Ici, il y a mes copains.»

C'est encore à Pantin qu'il passe ses vacances. «Pantin plage !» comme il dit en riant, à mille lieu d'imaginer les baigneurs en maillots qui plongeaient des berges du canal, autrefois ! Mais cet été, il est parti avec les membres de l'association Coup de Main en week-end. «Une fois à Morlaix, une autre à Amiens et encore au Touquet. C'était le deuxième fois que je voyais la mer en France ! Quelles grandes plages... A l'île Maurice j'habitais juste à côté de la mer...»

Après la 4^{me}, Mohamed-Tahir vise le BEP puis le CAP d'électronique. Et, si ça marche, un jour peut-être, ingénieur en électronique. En attendant, d'ici la fin de l'année scolaire, le jeune homme devra trouver un stage en entreprise. Une entreprise ou un commerce qui réparerait ou qui vendrait du matériel électronique serait l'idéal. A bon entendeur... P. S.

QUARTIERS

LIMITES

A Lavoisier, les langues se délient

Une vingtaine d'élèves allemands ont débarqué au collège Lavoisier fin septembre, hébergés par leurs correspondants pantinois. D'autres séjours linguistiques suivront dans cet établissement qui fait de l'étude des langues une de ses priorités.

«Les repas durent trop longtemps. Vous, les Français, vous servez plusieurs plats à table, pas nous.» Jorge, 14 ans, vient pour la première fois en France, tout comme ses copains de classe de la Edith-Stein-Schule, un collège d'Offenbach dans l'ouest de l'Allemagne. Leur première surprise, le soir de leur arrivée, c'est la nourriture. A la place de la charcuterie traditionnelle, ils goûtent des plats en sauce, précédés d'entrées et suivis de fromage et dessert dans leur famille d'accueil respective. Sûrement une bonne entrée en matière pour ce séjour linguistique en France.

«Je souhaitais valoriser et encourager l'enseignement de la langue allemande à Lavoisier, explique Évelyne Grandineaux, principal du collège. Avec le rectorat, nous avons cherché un établissement allemand pour établir un lien linguistique.» Le choix s'est porté sur celui d'Offenbach, une grande ville de la banlieue de Francfort. Et depuis le printemps, un échange de lettres a amorcé la venue des jeunes d'Outre-Rhin au collège pantinois. Peu à peu, au fil des courriers, les Français, cette année en 4e et en 3e, et les Allemands ont appris à se connaître : goûts vestimentaires, musicaux et composition des familles. Et à écrire dans la langue de l'autre.

Pour préparer leur séjour, les Allemands ont appris à localiser Pantin sur une carte de France, puis ils ont eu chacun un plan de la ville. Mais le grand attrait pour les jeunes d'Offenbach, c'est Paris, sa tour Eiffel, son Arc de triomphe et ses Champs-Élysées. Sans oublier Versailles. Les balades dans la ville, la découverte des monuments et des boutiques ont permis aux langues, française



La photo souvenir du dernier jour. Jeunes Allemands et Pantinois doivent se retrouver en Allemagne au printemps.

et allemande, de se délier. Et le programme concocté au collège n'y est certainement pas pour rien. A noter la mise à disposition d'un car municipal pour tous leurs déplacements. En effet, les sorties scolaires ont été quelque peu freinées en raison des mesures de sécurité draconniennes dans ce domaine.

«Au début, on a eu un peu de mal à se comprendre avec Julia», explique Maud Rannou, le lendemain de l'arrivée de sa correspondante. Mais rapidement, les deux filles ont trouvé des centres d'intérêt communs. Problème identique dans plusieurs familles accentué par la timidité réciproque. Dans la cour du collège, à la récréation, Français et Allemands n'étaient pourtant pas forcément ensemble. Quelques-uns se sont tout de même hasardés en anglais.

«J'espère surtout qu'ils auront l'envie de revenir», indique Geneviève Kempf, professeur de français à la Edith-Stein-Schule. Française d'origine, elle encadre le séjour linguistique avec son collègue, professeur de gymnastique et de mathématiques, Michaël Straub. De leur côté, Noëlle Moyse, professeur d'allemand, et Annie Choukroun, professeur de sciences, espèrent bien que la présence des Allemands sera profitable aux Pantinois, même si leur venue en début d'année scolaire leur semble précoce.

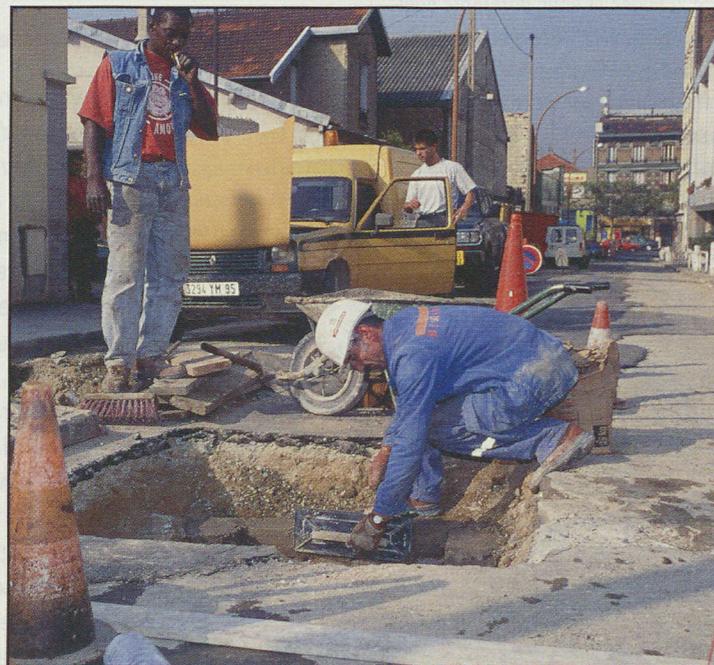
De part et d'autre, on sent bien que les progrès en langue se feront tout seul. Au moment des adieux, des bouts de

voir cette communication se poursuivra concrètement et librement parce que c'est une envie réciproque. Ces échanges avec l'étranger constituent une des pierres angulaires du collège avec les sports et les arts. Par le passé, des Russes et des Anglais ont séjourné à Pantin et Évelyne Grandineaux, principal du collège, caresse aujourd'hui le projet d'un lien avec la Galice. Les langues sont déjà à l'honneur avec une classe linguistique depuis la 6e ou encore avec celle de non-francophones depuis 4 ans qui accueille plusieurs nationalités issues des quatre coins du globe.

Pour les enseignants comme pour les élèves, ces échanges, qu'ils se fassent en cours, en promenade ou à table dans les familles, constituent un moment privilégié, celle où la barrière du langage tombe petit à petit, et les langues ne leur sont plus étrangères.

P.G.

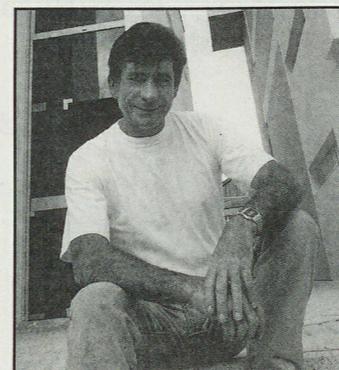
HAUT-PANTIN LIMITES



Prévus au budget communal de cette année, différents travaux de voirie vont être réalisés dans les semaines à venir. Il s'agit de la réfection des trottoirs, rue Lépine, à partir des n° 34 et 19, jusqu'à la fin de la voie, rue Pierre Brossolette, de l'avenue Jean-Lolive à la rue Formagne et enfin de la rue Candale prolongée, depuis la rue des Pommiers jusqu'à l'escalier. Dans le même temps, les chaussées vont être refaites. Enfin, les rues Marcelle et de La Convention vont subir le même lifting d'automne.

HAUT-PANTIN

Un gardien regretté



Toujours prêt à rendre service, avec le sourire quelle que soit l'heure, il dépannait sans relâche des petits tracas. Francis Patoux, le régisseur du groupe d'immeubles HLM des rues Regnault et Gambetta, est décédé à l'âge de 49 ans, terrassé en six mois par la maladie. Respecté et très apprécié par les locataires des 88 logements dont il avait la charge, il laisse derrière lui un grand vide. Francis Patoux était marié et père de deux enfants.

Aide aux chômeurs

Quand on est au chômage, il faut se serrer les coudes. C'est pourquoi l'Association pour l'emploi, l'information et la solidarité, l'Apeis, a été créée. Elle vient d'ouvrir une antenne à la maison de quartier. Tous les mercredis, de 14h à 17h, Mustapha Merchaoui reçoit le public. Premier but : informer les sans emploi sur leurs droits et dans leur recherche d'un travail. Ensuite, les aider dans leurs démarches administratives, notamment auprès des Assedic.

Maison de quartier, 42, rue des Pommiers. Tél. : 49 15 45 24.
APEIS, 2, avenue Édouard-Vaillant. Tél. : 49 91 95 33

Assistante sociale

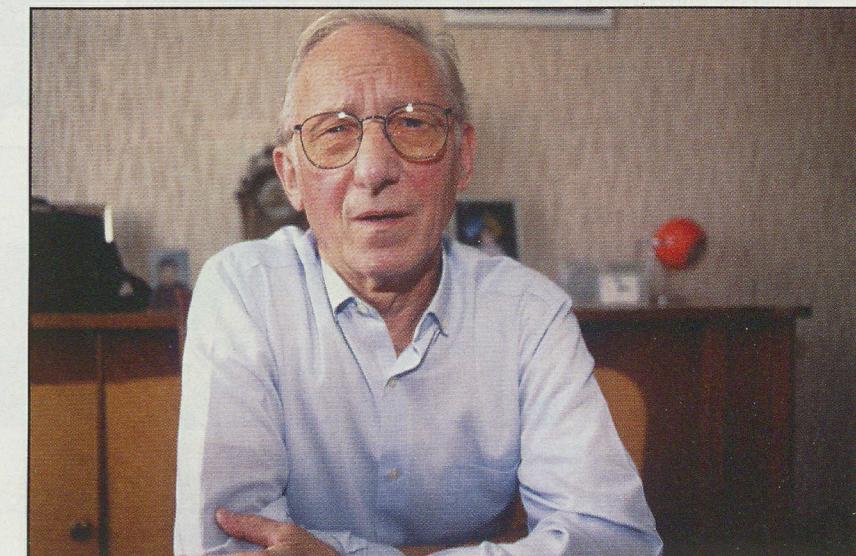
Depuis le 5 octobre, Patricia Vogel remplace Sylvie Da Vila, l'assistante sociale du quartier, absente provisoirement. Les permanences sur rendez-vous ont lieu le jeudi matin à la maison de quartier, de 9h30 à midi. Nouvelle au service social de la mairie de Pantin depuis le mois d'août, Patricia Vogel assure aussi les permanences du mardi matin au 32, rue Méhul, toujours sur rendez-vous, au 49.15.41.56.

LIMITES

Tête d'affiche

GASTON FAUVEAU

Comme du bon pain



“Il faut savoir rendre service”

A le voir aller et venir comme ça dans le quartier, on se demande s'il est vraiment en retraite. Mais Gaston Fauveau est l'exemple même du retraité actif qui ne reste pas prostré chez lui devant sa télé en attendant que ça se passe. Depuis 1982 et son soixantième anniversaire, cet ancien ouvrier boulanger a pris part avec enthousiasme et assiduité aux activités du centre communal d'action sociale. «Je trouve quand même le temps de m'occuper des mes petits enfants», indique-t-il avec un sourire. Dans la salle qu'ils occupent les après-midis au n°4, de la rue Formagne, ses collègues retraités le connaissent bien. A la dernière raclette qu'ils ont organisée, Gaston Fauveau a, comme d'habitude, tenu la comptabilité. Une quarantaine de participants étaient présents, grâce à un noyau d'anciens qui, avec lui, se démènent pour ne pas rester inactifs et entraîner dans ces réunions sympathiques leurs voisins et leurs amis de divers quartiers de Pantin. Pour l'occasion, Gaston avait préparé la salle, installé la chaîne Hi-Fi... et dansé au son de l'accordéon.

Et quand il ne joue pas aux cartes ou aux dominos, notre retraité participe aux sorties du mardi. «On est allé à Eurodisney ou au Ciné 104 ou en forêt...» On le

retrouve aussi à la gymnastique pour les anciens et chaque année à la fête à Montrognon pour actionner la grande roue de la tombola. Autre sujet de fierté pour lui : les décors de spectacle pour le groupe de retraités Soleil d'automne. «Nous les avons étudiés, puis on les a dessinés et fabriqués.»

Habile de ses mains, Gaston aurait voulu être électricien, mais quand il a eu 20 ans, en 1942, la vie - et la guerre - en ont décidé autrement : fils de boulanger, il a suivi l'exemple de son père, André Fauveau. Et pendant 40 ans, «10 heures par jour, 6 jours sur 7», Gaston a eu les mains dans le pétrin. Dont 30 ans dans la même boulangerie place des Fêtes à Paris.

Certes, une vie et une retraite bien remplies, mais Gaston Fauveau aimerait bien ajouter une activité de plus à son actif : la photo. Il cherche pour cela quelqu'un qui voudrait bien l'aider...»

Pierre Gernez

LES VRAIES SAVEURS DU TERROIR, PLAISIR ET GASTRONOMIE, EXPRESSION DU RAFFINEMENT

De l'entreprise au particulier

PERSONNALISATION DE VOS CADEAUX, CADEAUX UTILES ET AGRÉABLES, CADEAUX GASTRONOMIQUES

COFFRETS GASTRONOMIQUES
COFFRETS DE VINS
COFFRETS ALCOOLS
MALLETTES GOURMANDES
ARTICLES CADEAUX
OBJETS PUBLICITAIRES



Saveurs du terroir Tradition

FOIE GRAS
CONFITS ET MANCHONS DE CANARD
MAGRETS, GÉSIERS
PLATS CUISENÉS
TERRINES, SAUMONS



VINS, CHAMPAGNES,
PORTOS, WHISKYS
ALCOOLS FRUITS À L'ALCOOL
CHOCOLATS TRADITIONNELS
PAPILLOTES RÉGIONALES
SACHETS NOËL ENFANTS
NOIX AU CHOCOLAT
MIEL AUX NOIX

SODIPRORE (SARL)

2, RUE ALIX-DORÉ 93500 PANTIN, TÉL. : 48 46 25 41

70-72, route de Noisy 93230 Romainville
Pour vos réservations, tél. : **48 45 26 65** - fax : **48 91 16 74**

SALLE CLIMATISÉE

Chez Henri

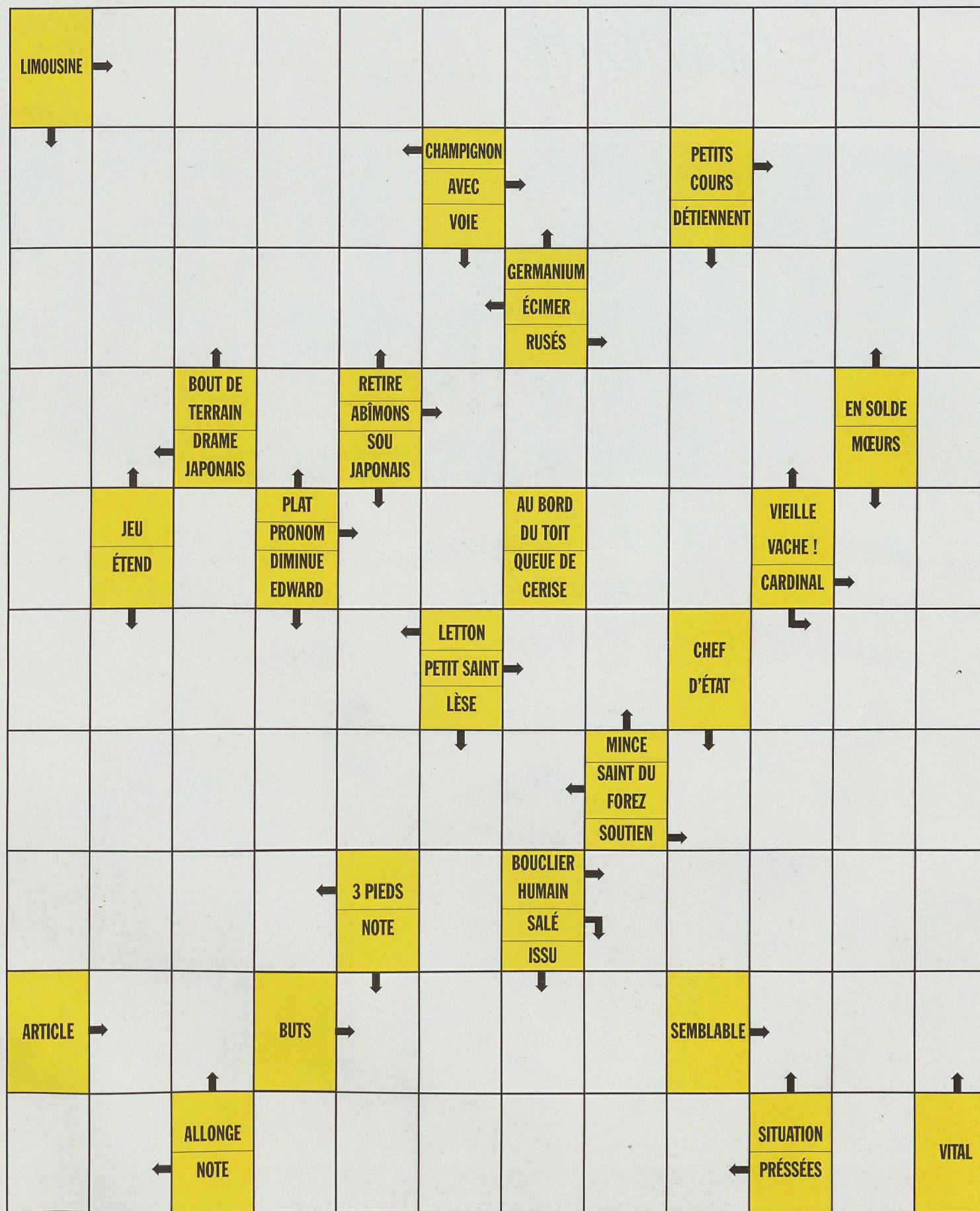
PARKING

SERVICE TRAITEUR À VOTRE DISPOSITION POUR TOUTES RÉCEPTIONS

LE RESTAURANT EST FERMÉ LE SAMEDI MIDI, LE DIMANCHE TOUTE LA JOURNÉE, LE LUNDI SOIR ET LES JOURS FÉRIÉS.

MOTS FLÉCHÉS

PAR MICHEL LAHMI - SOLUTION P. 9



Le centre
commercial Verpantin

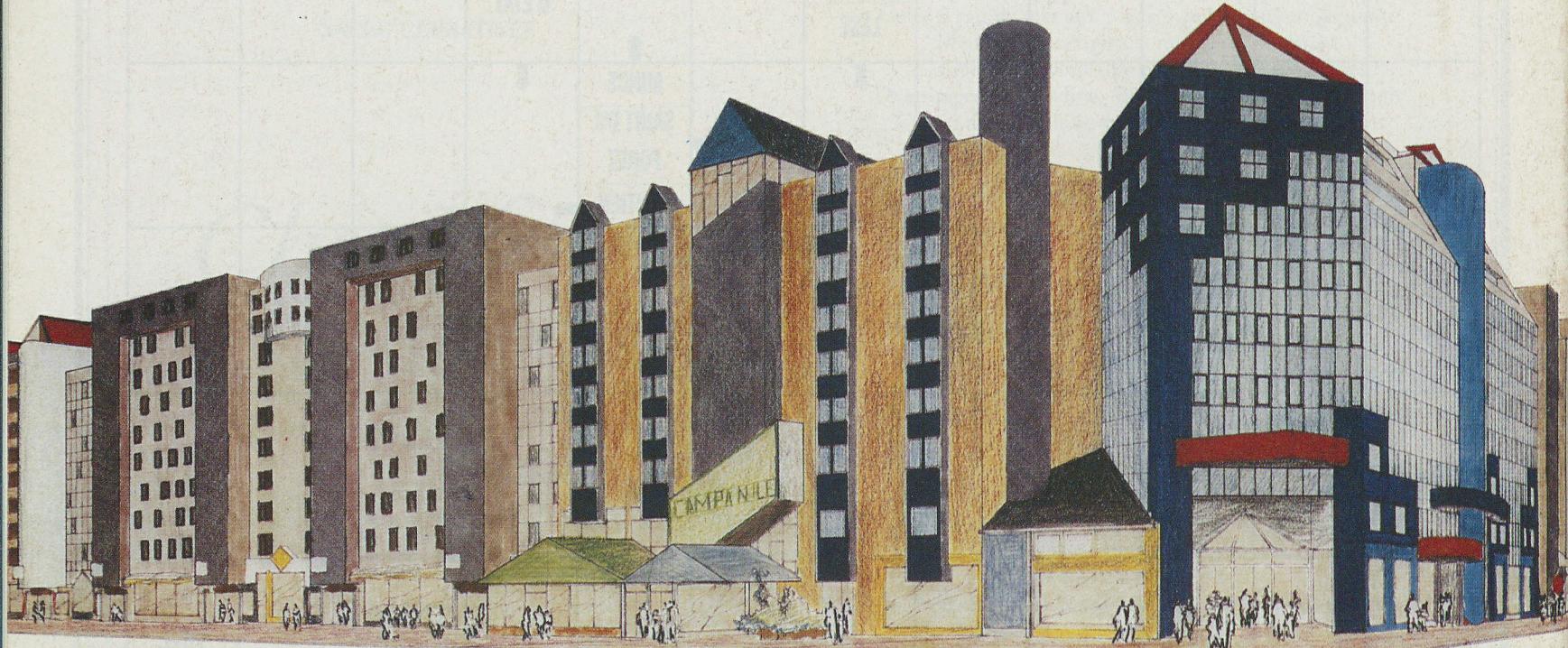
vous souhaite la bienvenue

Ouvertures exceptionnelles

mercredi 1^{er} novembre → 9 h à 19 h

samedi 11 novembre → 9 h à 19 h

dimanche 26 novembre → 9 h à 15 h



Verpantin, c'est plus de 30 commerçants à votre service

PORTE DE PANTIN - RN 3 - MÉTRO HOCHÉ